

Étienne RICHER

Suivre Jésus avec Marie



*Un secret de sainteté
de Grignon de Montfort
à Jean-Paul II*

Éditions des Béatitudes

SUIVRE JÉSUS AVEC MARIE

Si vous souhaitez être tenu au courant de nos publications,
vous pouvez envoyer vos nom, adresse et email aux
Éditions des Béatitudes, Burtin, 41 600 Nouan-le-Fuzelier
ed.beatitudes@wanadoo.fr
www.editions-beatitudes.fr

ISBN 10 : 2-84024-267-2

ISBN 13 : 978-2-84024-267-3

© Éditions des Béatitudes

Société des Œuvres Communautaires, septembre 2006

Conception de couverture : Atelier Béatitudes-Graphisme

Photo de couverture : Consolata ©atelier St Séraphim



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

INTRODUCTION

le secrétaire de la Congrégation pour le Culte Divin, Domenico Sorrentino, a formulé la remarque suivante alors qu'il enseignait la théologie spirituelle :

« L'expérience spirituelle, et en particulier le "vécu" des saints, sont à considérer comme un lieu théologique tout à fait vital pour une théologie qui veut être "vivante". Si la théologie spirituelle assume toujours mieux son rôle sur ce terrain, je crois que l'on peut en attendre un grand avantage pour toute l'activité théologique. Von Balthasar a donné une grande impulsion dans cette direction, mais il est difficile de dire dans quelle mesure son orientation a été reçue »¹⁵.

Fort d'une telle conviction, le même auteur suggère aussi que soit vérifié l'espace accordé à l'expérience des saints dans les divers traités théologiques. Quelques années plus tard, à l'occasion de la présentation de l'encyclique *Fides et Ratio*, le pape Jean-Paul II lui-même a osé cette affirmation, fruit d'un discernement posé sur la situation actuelle de la théologie : « L'heure est venue de valoriser systématiquement et avec plus d'attention l'expérience et la pensée des saints pour l'approfondissement des vérités chrétiennes »¹⁶.

Plus récemment les lettres apostoliques *Novo Millennio Ineunte* et *Rosarium Virginis Mariae* n'ont pas manqué de manifester plus que jamais l'importance de la « science des saints » au cœur de la théologie du pape Jean-Paul II, lui-même auteur, lorsqu'il était étudiant à Rome, d'une thèse sur *La foi selon saint Jean de la Croix*¹⁷.

Il nous est un devoir de reconnaître en ces divers documents (*Fides et Ratio*, *Novo Millennio Ineunte*, *Rosarium Virginis Mariae*) à travers lesquels le magistère ordinaire du successeur de Pierre s'est exprimé, autant de confirmations explicites quant aux efforts louables de valorisation de l'étude de la « théologie des saints » déjà effectués¹⁸.

¹⁵ D. SORRENTINO, « Sul rinnovamento della teologia spirituale », in *Asprenas* 41 (1994) 530-531. [Nous traduisons].

¹⁶ JEAN-PAUL II, « Aux participants à l'acte académique solennel pour la présentation de l'encyclique *Fides et Ratio* », Pontificia Università Urbaniana, 11 novembre 1998, in *Insegnamenti di Giovanni Paolo II*, Città del Vaticano, XXI-2, 1998, p. 988.

¹⁷ Cf. K. WOJTYŁA, *La foi selon st Jean de la Croix*, Paris, 1980, 224p. Préface de Pierre-Paul card. Philippe.

¹⁸ Ainsi le Saint-Père se joint aux voix favorables à une telle valorisation de la « théologie des saints ». Voix diverses mais convergentes parmi lesquelles on peut mentionner ici : H.-U. VON BALTHASAR, « Théologie et sainteté », in *Dieu Vivant* 12 (1948) 17-31; ID., *Retour au centre*, Paris, 1998 ; Ph. BARBARIN, *Théologie et sainteté - introduction à Hans Urs von Balthasar*, (Cahiers de l'École cathédrale 36), Paris, 1999, p. 93-123 ; F.-M. LÉTHEL, *Connaitre l'Amour du Christ qui surpasse toute connaissance - La théologie des saints*, Venasque, 1989 ; ID., « L'Évangile interprété dans l'Amour de Jésus - La théologie des saints », in AA. VV., *L'Évangile de Jésus*, Venasque, 1990, p. 279-301; ID., « La pensée théologique contemporaine et le Carmel - Une ligne de recherche : la théologie des saints », in *Teresianum* 45 (1994) 55-80 ; ID., *Théologie de l'Amour de Jésus - Écrits sur la théologie des saints*, Venasque, 1996 ; ID., « Verità e amore di Cristo nella teologia dei santi », in *Path* 1 (2002) 281-314 ;

Le *Catéchisme de l'Église catholique*, s'il ne cite pas Grignion de Montfort, constitue d'ores et déjà un magnifique reflet¹⁹ d'une telle prise en compte de la force mystagogique du témoignage des saints. Au dire du cardinal Schönborn, l'un des principaux maîtres d'œuvre du *Catéchisme* :

« on pourrait dire bien des choses sur les *nova et vetera* de ce *Catéchisme* à la fois très traditionnel et très nouveau, mais un point, nous semble-t-il, est à retenir : la présence inhabituelle, en ce genre de documents, de *nombreux témoignages de saints et de saintes* [...] Seuls les saints sont vraiment *universels*, catholiques, pour dire à tous en termes jaillis de la vie les vérités de la foi. Comment ne pas être convaincu que les paroles d'une sainte Catherine, d'une sainte Thérèse d'Avila ou de la « Petite Fleur » auront la force de traverser toutes les frontières culturelles et humaines pour proposer en un langage embrasé de l'amour du Christ, les vérités anciennes et nouvelles du Message chrétien ? »²⁰.

La science ou théologie des saints : telle est précisément la perspective dans laquelle notre lecture théologique du corpus montfortain entend résolument s'inscrire. Si notre ligne de recherche relève assurément de la théologie spirituelle, et a été élaborée selon les méthodes propres à cette discipline, c'est en faisant porter un accent particulier sur les exigences requises par l'étude de la « théologie vécue des saints » (NMI 26-27). Nous considérons les saints comme les meilleurs interprètes de l'Évangile puisqu'ils vécurent déjà ici-bas dans la plus intime communion avec Jésus :

« Si saint Ignace d'Antioche, saint Irénée, saint Augustin et, au début de l'ère scolastique, saint Bonaventure et saint Thomas, ont produit des œuvres et laissé un témoignage inoubliables, c'est parce que, écrit le Père Leloir, dans un esprit d'admiration, d'amour et de prière, ils demeuraient sans cesse en contact avec le mystère du Christ, et surtout celui de sa Pâque, tel que la Bible le décrit, dans ses préfigurations, sa réalisation, et son achèvement vers la consommation eschatologique. Fréquentation priante de l'Écriture, doctrine et sainteté étaient chez eux des caractéristiques si intimement mêlées, qu'elles étaient presque interchangeables. Pour « marcher selon la vérité » (cf. 2 Jn 4 ; 3 Jn 3-4), et surtout selon sa plénitude, il faut « connaître la vérité » (cf. Jn 8,32), de cette

M.-D. MOLINIÉ, *Un feu sur la terre - Réflexions sur la théologie des saints*, Paris, 2001 ; D. SORRENTINO, « Per una teologia del vissuto », in *Asprenas* 48 (2001) 219-223.

Au sujet de ces recherches ayant pour objet la « théologie des saints » nous signalons les relectures suivantes : P. G. BORACCO, « Il rapporto fra teologia e santità in Hans Urs von Balthasar », in *RTLu* 6 (2001) 33-56 ; G. CHANTRAINE, « Théologie et sainteté », in *Communio* 14 (1989) 2, 54-81 ; M. NARO, « Studio della teologia e santità », in *Rassegna di teologia* 44 (2003) 428-446 ; Ch. SCHÖNBORN, « La situation actuelle de la théologie », in *Aletheia* 10 (1998) 9-13 ; D. SORRENTINO, « Sulla teologia dei santi di Léthel », in *Asprenas* 41 (1994) 389-404 ; J.-P. TORRELL, « Théologie et sainteté », in *RT* 71 (1971) 205-221.

¹⁹ Cf. F.-M. LÉTHEL, « La théologie des saints dans le Catéchisme de l'Église catholique », in *Teresianum* 45 (1994) 245-264.

²⁰ Ch. SCHÖNBORN, « Les critères de rédaction du Catéchisme de l'Église catholique », in *NRT* 115 (1993) 168.

INTRODUCTION

connaissance pénétrante, aimante, priante et passionnée, dont saint Jean et saint Paul, les deux premiers théologiens et contemplatifs de la nouvelle alliance, demeurent, jusqu'à la fin des siècles, les modèles pour tous les chrétiens »²¹.

Pour qualifier cette « théologie des saints », qui n'est autre, fondamentalement, que la théologie de l'Église, « cette connaissance de Dieu par Jésus qui est toujours communiquée dans l'Esprit-Saint »²², le cardinal Urs von Balthasar aimait parler de la « dogmatique expérimentale »²³ des bienheureux ami(e)s de Dieu qui soutiennent l'Église en « présentant dans leur vie la plénitude de sa doctrine et dans leur doctrine la plénitude de sa vie »²⁴. Il s'agit d'une dogmatique vécue entièrement fondée sur l'amour qui embrasse toute la vérité de la foi en Christ Jésus, et la rend toujours plus lumineuse et attirante pour le cœur de l'homme.

Une telle approche implique pour nous de prendre en considération le rapport dynamique entre l'intelligence de la foi (*fides et ratio*) et la connaissance de l'Amour de Jésus (*fides et amor*), sur lequel les publications de François-Marie Léthel attirent l'attention, tant il est vrai que

« les saints connaissent Jésus inséparablement dans la foi et dans l'amour, en unissant *l'intelligence de la foi et la connaissance de l'amour*. Dans la perspective de saint Thomas, on peut distinguer ces deux aspects de la connaissance. D'une part, l'intelligence de la foi, *intellectus fidei*, est proprement la "science théologique", ou théologie spéculative, dans laquelle la foi utilise l'activité de la raison. Selon la célèbre expression de saint Anselme, c'est la "foi qui cherche l'intelligence", *fides quaerens intellectum*. Les saints docteurs du Moyen Âge comme Anselme et Thomas ont spécialement développé et approfondi cette intelligence de la foi. D'autre part, il existe une connaissance encore plus profonde qui est fruit de l'amour, de la charité. Pour saint Thomas, cette connaissance de l'amour est le don de Sagesse, le premier et le principal des sept dons de l'Esprit-Saint, essentiellement lié à la plus grande vertu théologique qui est la charité. La foi cherche l'intelligence, c'est-à-dire la science théologique spéculative *per speculum*, par le moyen d'un miroir. L'amour va plus loin, cherchant la connaissance absolument immédiate de l'aimé dans l'union la plus intime avec lui. Et c'est l'amour même, la charité théologique qui, en réalisant l'union, produit cette connaissance »²⁵.

²¹ L. LELOIR, « L'Écriture, âme de la théologie », in *Seminarium* 18 (1966) 4, 887.

²² F.-M. LÉTHEL, *Connaître l'Amour du Christ qui surpasse toute connaissance - La théologie des saints*, Venasque, 1989, p. 31.

²³ H.-U. VON BALTHASAR, *Thérèse de Lisieux. Histoire d'une mission*, Paris, 1972, p. 18.

²⁴ ID., « Théologie et sainteté », in *Dieu Vivant* 12 (1948) 17.

²⁵ F.-M. LÉTHEL, *L'Amour de Jésus - la christologie de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus* (Jésus et Jésus-Christ 72), Paris, 1997, p. 24-25.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

seule acquisition de la connaissance abstraite de la vérité, mais consiste aussi dans un rapport vivant de donation et de fidélité envers l'autre », l'encyclique *Fides et Ratio* (1998) ajoute aussitôt que « dans le même temps, cependant, la connaissance par croyance, qui se fonde sur la confiance interpersonnelle, n'est pas sans référence à la vérité : en croyant, l'homme se confie à la vérité que l'autre lui manifeste » (FR 32).

Dans cette première partie de notre étude, c'est précisément l'enracinement de la spiritualité mariale montfortaine en Jésus-Christ en tant qu'Il est la Vérité et « l'abîme de toute la science » (ASE 12) que nous chercherons à mettre en valeur. L'examen attentif de la réception du message montfortain sur la « vraie dévotion à la Sainte Vierge » par le Magistère de l'Église, suivi d'une approche principalement historique du christocentrisme fort et dynamique du « dernier des grands béruilliens »⁴ ainsi que d'une présentation critique des différents écrits qui forment le *corpus scriptorum* montfortain, nous permettra de vérifier le bien-fondé de la qualité de « théologien de classe » qui lui a été reconnu par Jean-Paul II dans son témoignage autobiographique⁵. L'optique de notre recherche consiste donc à considérer l'étude approfondie de la spiritualité montfortaine en tant qu'elle est l'écrin d'une précieuse pédagogie mariale de sainteté comme formant une seule et même cause avec celle consistant à examiner la qualité, voire l'éminence, de sa doctrine.

⁴ H. BRÉMOND, *Histoire littéraire du sentiment religieux en France*, IX, Paris, 1932, p. 272.

⁵ JEAN-PAUL II, *Ma vocation, don et mystère*, Paris, 1996, p. 42.

Chapitre I

ÉMINENCE DE LA DOCTRINE MONTFORTAINE ?

Le dix-neuf octobre 1997, dans le contexte de la préparation du Jubilé de l'Incarnation, le pape Jean-Paul II proclamait Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face (1873-1897), à l'occasion de la clôture de la célébration du centenaire de sa mort, Docteur de l'Église universelle. Plus d'un quart de siècle après l'attribution de ce même titre à Thérèse d'Avila et Catherine de Sienne par le pape Paul VI (1970), cette reconnaissance solennelle et officielle de la valeur magistériellement du message de la « petite Thérèse » a prouvé, entre autres, que le titre de Docteur n'est pas passé de mode dans l'Église et que le nombre des Docteurs n'est pas clos⁶. Ce constat d'absence de *numerus clausus* revêt une importance d'autant plus grande si l'on considère que « le doctorat de Thérèse appelle celui de Louis-Marie »⁷, qui apparaît comme le candidat le plus sérieux à la suite de l'auteur d'*Histoire d'une âme*.

A. THÉRÈSE ET LOUIS-MARIE : UN DOCTORAT QUI APPELLE L'AUTRE

Dans le cas de la petite Thérèse, il s'agissait, ne l'oublions pas, de la première cause de doctorat qui ait été instruite après l'entrée en vigueur de la constitution

⁶ Cf. J. CASTELLANO, « *Eminens doctrina* : une condition nécessaire pour être Docteur de l'Église », in *Vie Thérésienne* 35 (1995) 140, 7-23.

⁷ F.-M. LÉTHEL, *L'Amour de Jésus en Marie*, I, Genève, 2000, p. 16.

apostolique *Pastor Bonus* (28 juin 1988) dont l'article 73 édicte « qu'il revient à la Congrégation [pour les causes des saints] de juger du titre de Docteur à attribuer aux Saints, après avoir obtenu l'avis de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi en ce qui concerne le caractère éminent de la doctrine »⁸.

À l'occasion de la proclamation doctorale, par laquelle Thérèse de Lisieux fut élevée dans la considération de toute la communauté chrétienne, bien au-dessus de ce que peut faire un titre académique, l'homélie du pape Jean-Paul II a rappelé le sens et l'importance d'une telle décision :

« Lorsque le Magistère proclame quelqu'un Docteur de l'Église, il entend signaler à tous les fidèles, de façon particulière à ceux qui accomplissent dans l'Église le service fondamental de la prédication ou qui effectuent la tâche délicate de la recherche et de l'enseignement théologique, que la doctrine professée et proclamée par une certaine personne peut être un point de référence, non seulement parce qu'elle est conforme à la vérité révélée, mais également parce qu'elle apporte une lumière nouvelle sur le mystère de la foi, une compréhension plus profonde du mystère du Christ »⁹.

1. Deux figures de références significatives

Les termes choisis pour formuler une telle explication méritent l'attention, car ils ne sont pas sans ressemblances avec les mots employés dix ans plus tôt dans l'encyclique *Redemptoris Mater* (1987) à propos de Louis-Marie de Montfort. La mention de notre auteur dans le corps du texte de l'encyclique mariale de Jean-Paul II se trouve en effet suivie de l'affirmation suivante : « Il y a donc de solides points de référence qu'il faut garder en vue et auxquels il faut se relier » (RM 48). Louis-Marie de Montfort se trouve donc considéré, dans un document qui engage le Magistère ordinaire pontifical, comme une référence doctrinale repérable et recommandable pour toute l'Église. Treize ans plus tard, les participants au VIII^e Colloque international de mariologie (Rome, 2000), dont la réflexion portait sur « saint Louis-Marie Grignon de Montfort : spiritualité trinitaire en communion avec Marie », entendirent le même Pape leur rappeler que l'auteur du *Secret de Marie* constitue pour lui une « figure de référence significative »¹⁰.

⁸ JEAN-PAUL II, Constitution apostolique *Pastor Bonus* sur la Curie Romaine, 28 juin 1988, n. 73, in *AAS* 80 (1988) 878 : « *Ad Congregationem praeterea spectat cognoscere de doctoris titulo sanctis decernendo, praehabito voto Congregationis de Doctrina fidei ad eminentem doctrinam quod attinet* ».

⁹ JEAN-PAUL II, « Homélie du 19 octobre 1997 », in *Thérèse de Lisieux* (1998) 2, 3.

¹⁰ JEAN-PAUL II, « Discours aux participants du VIII^e Colloque international de mariologie », 13 octobre 2000, in *AA.VV., Spiritualità trinitaria in comunione con Maria secondo Montfort* (Biblioteca di Theotokos 8), *Atti del 8^e Colloquio internazionale di mariologia* (Roma, 11-13 ottobre 2000), Roma, 2002, p. 5.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

par l'amour inconditionnel de Montfort pour l'Église, par son sens de la communion au successeur de Pierre »⁶⁵.

2. Les empreintes montfortaines sur le sentier conciliaire

Le Concile Vatican II s'est ouvert le 11 octobre 1962, sous la protection de la Mère de Dieu, fêtée alors ce jour, et s'est conclu le 8 décembre 1965, en la fête de l'Immaculée Conception. Le pape Jean XXIII, une semaine avant l'ouverture du Concile, s'était rendu en pèlerinage au sanctuaire de Lorette pour confier à Notre Dame l'évènement conciliaire. Force est de constater *a posteriori* qu'aucun Concile n'a réfléchi sur le mystère de Marie comme l'a fait celui de Vatican II : treize documents conciliaires sur seize évoquent la Vierge Marie.

Une question s'impose : Louis-Marie de Montfort et sa doctrine étaient-ils présents dans les interventions des Pères du Concile ?

La consultation des *Acta Synodalia Sacrosancti Concilii Oecumenici Vaticani II*⁶⁶ permet de constater aisément que la réponse à cette question s'avère tout à fait positive : le nom de Grignon de Montfort et la référence à ses écrits, en particulier le *Traité*, apparaît explicitement dans cinq interventions différentes, à chaque fois à propos de la dévotion à la Sainte Vierge. Quatre de ces interventions des Pères conciliaires s'inscrivaient dans le contexte de la préparation du texte de la constitution sur l'Église (LG), en particulier le chapitre VIII, et la cinquième se situe dans celui du projet de décret sur le ministère et la vie des prêtres (PO).

Deux interventions du R. P. Edouard Gabriel Quint, préfet apostolique de Weihai (Chine), évoquèrent à la fois l'influence considérable de la propagation des écrits de Louis-Marie sur de nombreux mouvements apostoliques mondiaux (en particulier la Légion de Marie)⁶⁷, ainsi que son apport indéniable à l'intelligence de la maternité ecclésiale de Marie : *De hac doctrina antiquissima, quae fundatur in Evangelio, S. Ludovicus Grignon de Montfort, extravit mariologiam suam Traité de la vraie dévotion, nunc per milliones exemplaria in mundo diffusam, et a permultis christifidelibus, sacerdotibus et Religiosis in praxim reductam. Propter hoc propono pro salute animarum*⁶⁸.

Durant la 81^e Congrégation générale, le cardinal Stefan Wyszynski (1901-

⁶⁵ PAUL VI, « Nel terzo centenario della nascita di San Luigi Maria Grignon de Montfort », in *Insegnamenti di Paolo VI*, XI (1973) p. 99-100.

⁶⁶ Cf. *Indices*, Romae, 1980, p. 489. Le volume sera ensuite cité par l'abréviation ASSCOV, vol..., pars..., p.

⁶⁷ ASSCOV, vol. II, pars III, animadversiones scripto exhibitae quoad schema De B. Maria Vergine, p. 776.

⁶⁸ ASSCOV, vol. III, pars II, animadversiones scriptae quoad cap. VIII schematis De Ecclesia, p. 155.

1981), primat de Pologne, après avoir rappelé la tradition salésienne qui consiste à invoquer la Vierge Marie sous le titre d'« auxiliatrice », a explicitement évoqué l'« esclavage d'amour » en référence à Grignon de Montfort : *Neque oblivioni dare vellem illud servitium nobile, quo ii, qui sequuntur S. Grignon de Montfort, sese dant in servitutum Mariae, quam dicunt servitutum amoris. Veniam peto, nam honori mihi duco, on paucos viros egregios nationis meae in temporibus antiquissimis sese dedisse Mariae in "mancipium"*⁶⁹.

Pour percevoir tout le poids d'une telle intervention il faut se souvenir que dix ans plus tôt, le 8 décembre 1953, alors emprisonné à Stoczek sous Rywald, moins d'une année après avoir été créé cardinal par le pape Pie XII, le primat de Pologne Stefan Wyszynski avait prononcé et rédigé un « acte de soumission à sainte Marie » auquel il s'était préparé durant trois semaines (d'une incarcération qui dura trois ans) : « Suivant les indications du bienheureux Grignon de Montfort (la Dévotion parfaite à la Vierge Marie), je me rends par l'intermédiaire de ma meilleure Mère esclave du Christ [...] »⁷⁰.

Mgr Giuseppe Ruotolo (1898-1970), évêque d'Ugento (Italie), déclara que la pratique de la consécration au Cœur Immaculé de Marie pouvait se réclamer, entre autres, de l'autorité de saint Louis-Marie : *ec devotio, exorta saec. XVII et saeculo sequenti a sancto Aloysio M. Grignon de Montfort tenaciter diffusa, considerari potest tamquam compendium cultus marialis et maxime idonea ad mala huius temporis in bono vincenda*⁷¹.

Enfin, Mgr Lucien Lebrun (1896-1966), alors évêque d'Autun, fit référence à notre saint comme à un maître de la dimension mariale de la paternité spirituelle des prêtres :

« Nous souhaitons que la dévotion des prêtres à la Mère du Souverain Prêtre et Pasteur soit plus explicitement mise en relation avec le ministère qu'ils accomplissent dans l'Esprit-Saint pour former Jésus-Christ dans les âmes. Et nous proposons pour cela de s'inspirer d'une phrase célèbre de Saint Louis-Marie Grignon de Montfort : "Quand le Saint-Esprit trouve Marie dans une âme, il y vole pour y produire Jésus-Christ" (cf. VD 36) »⁷².

Si cette citation célèbre du *Traité* ne figure pas dans le texte du décret *Presbyterorum ordinis*, le souhait ainsi exprimé, en référence à l'enseignement

⁶⁹ ASSCOV, vol. III, pars I, congregatio generalis LXXXI, 16 sept. 1964, p. 444.

⁷⁰ Cardinal S. WYSZYNSKI, *Notes de prison*, traduit du polonais par J. Ritt, Paris, ²1984, p. 65-66.

⁷¹ ASSCOV, vol. III, pars I, congregatio generalis LXXXI, 16 sept. 1964, p. 468.

⁷² ASSCOV, vol. IV, pars V, animadversiones scripto exhibitae quoad schema decreti De ministerio et vita presbyterorum, p. 379.

montfortain sur Marie et la vie dans l'Esprit, ne demeura cependant pas sans écho ainsi qu'en témoigne le numéro 18 de ce même décret conciliaire⁷³ :

« De cette docilité [à la mission qu'ils ont assumé dans le Saint-Esprit] les prêtres retrouvent sans cesse le merveilleux modèle dans la Sainte Vierge Marie : conduite par le Saint-Esprit, elle s'est donnée tout entière au mystère du rachat de l'humanité ; mère du Grand Prêtre éternel, reine des apôtres, soutien de leur ministère, elle a droit à la dévotion filiale des prêtres, à leur vénération et à leur amour » (PO 18).

Au-delà des pratiques extérieures exprimant le culte marial et la dévotion filiale du prêtre, c'est l'attitude mariale de totale adhésion au plan divin accepté dans la foi et avec une totale disponibilité qui est proposée à l'imitation des ministres ordonnés⁷⁴, car il s'agit d'une dimension constitutive du sacerdoce ministériel à la lumière de Dieu. Ne s'agit-il pas d'une invitation à se conformer au *totus tuus* tel qu'il a été vécu par la Vierge Marie elle-même, Mère du Christ, *Aeternus Sacerdos*, et Reine des Apôtres ?

Quoiqu'il en soit nous prenons acte du fait que chacune des ces interventions des Pères conciliaires faisant mention de Louis-Marie, ont recours à lui en tant que figure de référence significative au sujet de la dimension mariale de la vie chrétienne, ecclésiale, sacerdotale et missionnaire. Ces rappels de quelques aspects doctrinaux, spirituels et apostoliques de Louis-Marie de Montfort, dont témoignent les *Acta synodalia Sacrosancti Concilii oecumenici Vaticani II*, constituent à nos yeux un signe que sa science mariale de l'éducation à la sainteté chrétienne relève du patrimoine doctrinal et spirituel de l'Église entière.

L'influence de notre auteur sur la réflexion conciliaire ne se limite cependant pas à de telles mentions dans les interventions des Pères. Il nous faut recueillir aussi attentivement quelques autres traces dans le texte même de la constitution *Lumen Gentium*, non moins que dans le discours du pape Paul VI à l'issue de la troisième session du Concile (21 novembre 1964).

Un commentateur montfortain italien, le père Alberto Rum, qui était présent *de visu* à la cérémonie de canonisation de Louis-Marie (20 juillet 1947), a

⁷³ Cf. M. CAPRIOLI, *Il sacerdozio, teologia e spiritualità*, Roma, Teresianum, 1992, p. 262-264 : « Parlando del rapporto Maria e sacerdote, il Concilio usa poche parole, ma sa cogliere in lei l'esempio di piena e totale disponibilità all'azione dello Spirito Santo, accettando di divenire Madre di Cristo, inserendosi così pienamente con la fede nel mistero della redenzione [...] Le poche righe del PO vanno studiate quindi alla luce del cap.VIII della LG ».

⁷⁴ Cf. M. CAPRIOLI, *op. cit.*, p. 264. Voir aussi : M. CAPRIOLI, *Il decreto conciliare « Presbyterorum Ordinis » (II, nn.12-22) - Storia - Analisi - Dottrina*, Roma, Teresianum, 1990, pp. 268-269 ; Michel CANCOUËT, « Traces de la théologie et de la pratique de l'École française à Vatican II et au-delà », in *Bulletin de Saint Sulpice* (1980) 214-236.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

Le texte du décret d'insertion de la mémoire liturgique de Louis-Marie au calendrier romain général est d'ailleurs particulièrement significatif à cet égard : « Innombrables, dans les séminaires et les noviciats du monde entier, ont été les prêtres, les hommes et les femmes consacrés à Dieu, sans oublier les fidèles laïcs, qui se sont formés à la doctrine mariale de saint Louis-Marie Grignion de Montfort, y trouvant la source féconde des normes de leur vie [...] De nos jours encore, des groupes ou associations mariales, qui se répandent partout dans le monde, choisissent saint Louis-Marie pour maître spirituel »².

Une telle postérité effective donne à penser que la vérité du message montfortain, loin d'être frappé d'obsolescence, bénéficie d'une forte pérennité et contient des éléments capables d'enseigner et d'édifier les chrétiens de notre temps. Toute spiritualité authentique transcende l'époque qui l'a vue naître. Si l'interprétation du message montfortain implique de situer son auteur, au moins à grands traits, dans son contexte historique et culturel, ce n'est donc pas parce que la doctrine en question serait dépassée. Au contraire, le souci de démontrer la profondeur et l'originalité toujours actuelles de la doctrine contenue dans les écrits de Grignion de Montfort requiert une approche interdisciplinaire, principalement historique et théologique, à l'instar de celle qui fut adoptée par les rédacteurs de la *Positio* du doctorat de Thérèse de Lisieux.

Dans la perspective de théologie spirituelle qui est la nôtre, il s'agit avant tout de considérer l'assimilation croissante du mystère du Christ dans la vie de l'Église et du chrétien, et sa dimension mariale, à partir de l'expérience qualifiée et de l'enseignement de Louis-Marie. Leur examen implique, en intégrant l'apport de l'historiographie, de situer le message montfortain dans le contexte où il a mûri, à savoir celui de la fin du XVII^e siècle et du début du XVIII^e siècle, ainsi que de présenter le *corpus* des œuvres écrites qui fait de leur auteur un insigne pédagogue de la sainteté chrétienne ainsi qu'un candidat au Doctorat. Tel sera l'objet du présent chapitre.

² « In seminariis et novitiatibus totius orbis terrarum, innumeri presbyteri, viri ac mulieres Deo consecrati necnon christifideles laici, ex doctrina mariali sancti Ludovici Mariae Grignion de Montfort, tamquam ex saluberrimo fonte spiritalis vitae praecepta haurientes, se formaverunt [...] Nostra quoque aetate coetus et associationes mariales, quae ubique terrarum florent, ad sancti Ludovici Mariae doctrinam se referunt », in *Notitiae* 32 (1996) 658. Nous citons la traduction française officielle selon M. GENDROT, « Saint Louis-Marie de Montfort, un nouveau saint pour le calendrier général », in *Marianum* 58 (1996) 448.

A. DERNIER MAÎTRE SPIRITUEL AVANT LE SIÈCLE DES LUMIÈRES

En règle générale les manuels d'histoire de l'Église, de la spiritualité, ou des diocèses où il a vécu ne manquent pas de mentionner le nom et les caractéristiques principales du message et de l'apostolat de Louis-Marie Grignon de Montfort (1673-1716), et ce malgré un décalage chronologique important entre son rayonnement en tant que prédicateur populaire ou fondateur d'une part, et d'autre part son influence spirituelle sur le peuple de Dieu jusqu'à nos jours par l'impact posthume de ses œuvres écrites, publiées en majeure partie plus d'un siècle après sa mort.

Dernier maître spirituel avant le siècle des Lumières selon Eulogio Pacho³, le missionnaire breton est considéré par Louis Cognet comme « l'une des silhouettes les plus extraordinaires et les plus attachantes de la spiritualité chrétienne à l'aurore du XVIII^e siècle »⁴. Qualifié par Henri Brémond de « dernier des grands bérulliens »⁵, le fondateur des missionnaires de la Compagnie de Marie et des Filles de la Sagesse se voit rattaché à juste titre, ainsi que son contemporain Jean-Baptiste de la Salle (1651-1719), à ce riche courant qu'il est désormais convenu d'appeler dans la littérature historiographique « l'École française de spiritualité »⁶. Mais à quel siècle appartient au juste notre auteur, celui qui s'achève ou celui qui commence ?

1. Grignon de Montfort, héritier du « siècle des saints »

Si Grignon de Montfort n'a certes pas vécu durant la première moitié du XVII^e siècle, il n'en est pas moins l'un des principaux héritiers. Or, le premier XVII^e siècle en France, agité et traversé de bien des misères, est le « grand siècle » dans de nombreux domaines. Non seulement pour la littérature, la politique et les arts, mais aussi et plus encore, dans le prolongement du Concile de Trente (1545-1563), pour la religion et la spiritualité, si bien que l'on a pu appeler ce siècle « l'âge d'or de notre histoire religieuse » (Brémond), ou encore « le grand siècle des

³ E. PACHO, *Storia della spiritualità moderna*, Teresianum, Roma, 1984, p. 180.

⁴ L. COGNET, *De la dévotion moderne à la Spiritualité française*, Paris, 1958, p. 114.

⁵ H. BREMOND, *Histoire littéraire du sentiment religieux en France*, IX, Paris, 1932, p. 272.

⁶ L'expression « École française de spiritualité » apparaît pour la première fois en 1873 dans le contexte de la réédition au XIX^e siècle des œuvres de J.-J. Olier et fut reprise ensuite par H. Brémond à partir de 1921. Cf. I. NOYE, « L'héritage bérullien dans la Compagnie de Saint-Sulpice », in *Bulletin de Saint-Sulpice* 22 (1996) 178-179.

âmes »⁷, dont Victor Louis Tapié (+1974) a dressé en historien un tableau riche en nuances :

« On a parlé d'un siècle de saints pour cette époque. L'exagération consiste à étendre trop loin les résultats et à méconnaître aussi que la perfection chrétienne est trop exigeante pour réunir dans la sainteté tout un cycle d'années ou toute une société. Mais il y eut alors un afflux de surnaturel, pour certains privilégiés une présence de Dieu qui, par moments, devenait concrète, pour ainsi dire tangible, un perpétuel ruissellement de grâces ; ce sont des faits que la critique la plus froide ne peut méconnaître. Apôtres, convertisseurs, tous ceux-là ont bien entendu des appels mystérieux, ou bien ont découvert dans des circonstances fortuites les signes qui dictaient leur conduite. Ames immenses et pourtant imparfaites : à toutes l'Église n'a pas cru donner la consécration de ses autels, mais toutes ont connu dès ici-bas l'accès à un autre monde »⁸.

Deux noms, cités l'un et l'autre à plusieurs reprises dans les écrits du Père de Montfort, dominent la première moitié du siècle : François de Sales (1567-1622), et le cardinal Pierre de Bérulle (1575-1629), ce dernier ne bénéficiant pas de la sainteté canonique reconnue bien que son influence spirituelle et apostolique ait été très grande dans l'Église. Au Docteur de l'Amour Divin, dont on connaît l'amitié pour Bérulle, certains bérulliens ont beaucoup emprunté, bien que la place du saint évêque soit en marge de ce courant. Il est possible, comme le suggèrent Lajeunie ou Ouellette, que l'influence de François de Sales ne fût pas tout à fait étrangère à l'orientation christocentrique définitivement adoptée par Bérulle lui-même à partir de 1608 : « la voie vers le Père passe [...] par la vie, par les mystères et par l'enseignement du Christ. C'est en effet la plus haute leçon que François de Sales avait retenue de Thérèse d'Avila, certes, mais également de François d'Assise, leçon qui atteindra Bérulle et l'École Française »⁹.

Une retraite chez les jésuites de Verdun en 1601, l'influence du carmel thérésien et de bien des lectures patristiques, peut-être suggérées par son ami Jean Duvergier de Hauranne (abbé de Saint-Cyran, 1581-1643), contribuèrent aussi grandement à faire de Bérulle le fondateur de l'Oratoire de Jésus (1611), « l'institution la plus féconde de la Contre-Réforme française »¹⁰, qui contribua grandement à la réforme du clergé.

⁷ Cf. H. DANIEL-ROPS, *Histoire de l'Église du Christ*, tome VII, *Le Grand Siècle des Ames*, Paris, 1965.

⁸ V.-L. TAPIÉ, *La France de Louis XIII et de Richelieu*, Paris, 1952, p. 343-344.

⁹ F. OUELLETTE, « Racines spirituelles de Thérèse de Lisieux ou Thérèse de Lisieux et la spiritualité française du XVII^e siècle », in AA.VV., *Thérèse de Lisieux cent ans plus tard, son actualité, son influence*, Montréal, 1998, p. 41. Cf. E.-M. LAJEUNIE, *Saint François de Sales et l'esprit salésien* (Maîtres spirituels 29), Paris, 1962, p. 149-153.

¹⁰ Cf. D. RICHEL, *De la réforme à la révolution. Études sur la France moderne*, Paris, 1991, p. 83-95.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

les choses et les mystères de Jésus, non comme choses passées et éteintes, mais comme choses vives et présentes et même éternelles, dont nous avons aussi à recueillir un fruit présent et éternel »⁵⁴. La théologie spirituelle béruillienne, très attentive aux « états de Jésus », définit la vie chrétienne comme habitée et animée par le désir brûlant de Lui appartenir totalement, de Lui être intimement uni au point de pouvoir dire en vérité avec l'Apôtre Paul : « Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi » (Ga 2, 20). Grignon de Montfort définira le parfait ami de la Croix en référence au même verset de l'Apôtre : « un parfait ami de la Croix est un vrai porte-Christ ou plutôt un Jésus-Christ, en sorte qu'il peut dire avec vérité : *Vivo, jam non ego, vivit vero in me Christus* » (LAC 4).

Dans son introduction aux *Opuscules de Piété*, le père Rotureau, de l'Oratoire, a pris le soin de définir en compréhension la spécificité du christocentrisme béruillien :

« Jésus est contemplé d'abord comme un modèle, comme l'idéal auquel on doit tendre par une imitation de plus en plus parfaite [...] Modèle, Jésus est aussi considéré comme principe de vie, comme la source et la cause des grâces qui nous permettent de l'imiter. Bien des pages de l'École française relèvent de ce christocentrisme qu'on pourrait dire plutôt actif. Enfin, Jésus est contemplé comme faisant "une seule personne" avec celui qui croit en lui. C'est la contemplation la plus habituelle au cardinal de Bérulle, et c'est elle qui semble lui conférer le plus indiscutable et le meilleur de son originalité. Il ne paraît pas que jusqu'à lui on ait aussi continûment et aussi systématiquement appuyé sa voie ou sa doctrine sur ces paroles de l'Écriture qui forment les assises de l'école française : *manete in me et ego in vobis...*, *ego sum vitis, vos palmites... Mibi vivere Christus est...* Par là Bérulle introduit un christocentrisme qu'on peut dire mystique [...] »⁵⁵.

Grignon de Montfort, sans s'attarder aux aspects spéculatifs, est héritier non seulement du caractère christocentrique du message béruillien, mais aussi de sa dimension mystique de communion aimante au Mystère de l'Incarnation et de son caractère profondément marial.

3. L'Amour de Jésus que nous cherchons par Marie (VD 67)

Avoir clairement établi que la dévotion à Marie n'est pas piété surrogatoire et facultative, mais qu'elle découle nécessairement du rôle maternel que Dieu a voulu pour elle près de Jésus, n'est pas le moindre mérite de Bérulle. Jamais dans ses écrits comme dans sa piété il ne sépare le Fils de la Mère. Le titre complet des

⁵⁴ ID., « Œuvres de piété », 111, in *Œuvres complètes*, t. III-IV, Paris, 1995-1996, p. 313.

⁵⁵ G. ROTUREAU, *Introduction* à l'édition des *Opuscules de Piété*, Paris, 1944, p. 63-64.

Grandeurs de Jésus, résumé de son contenu, est éloquent à ce propos : *Discours de l'état et des grandeurs de Jésus par l'union ineffable de la divinité avec l'humanité, et de la dépendance et servitude qui lui est due, et à sa très sainte Mère, en suite de cet état admirable*. De même dans la *Vie de Jésus* (1629), il est autant question d'elle que de Lui :

« Cette âme sainte et divine est en l'Église, ce que l'aurore est au firmament, et elle précède immédiatement le soleil. Mais elle est plus que l'aurore, car elle ne le précède pas seulement, elle le doit porter et enfanter au monde et donner la vie, le salut, la lumière à l'univers, et y produire un Soleil Orient, duquel celui qui nous éclaire n'est que l'ombre et la figure [...] c'est honorer Jésus de considérer l'état de celle que le ciel destine à être sa mère. C'est parler de Jésus que parler de Marie, car ils sont si conjoints ensemble, et elle est le plus grand objet de sa grâce et le plus rare effet de sa puissance »⁵⁶.

Lorsqu'il commente ces lignes, Brémond se demande « s'il est possible d'unir plus harmonieusement la tendresse et la gravité, la théologie et la dévotion, la doctrine à la poésie, la naïveté à la grandeur »⁵⁷. Jean Daniélou précise que Bérulle cherche moins à exalter les grandeurs de Marie qu'à contempler en elle les grandes œuvres de Dieu.

« Avec Bérulle, la piété mariale se fait toute intérieure. Elle contemple les œuvres invisibles de la Trinité dans l'Incarnation. Elle exalte les dispositions intérieures dans lesquelles Marie se prête à l'action divine. Elle adhère avec elle et en elle aux desseins de Dieu. C'est moins Marie elle-même qui est l'objet de la contemplation que Dieu vivant en Marie et opérant en elle [...] Il inaugure cette contemplation des croissances de la grâce en Marie qui deviendra un des grands thèmes de la contemplation mariale [...] Après lui Bourgoing, Olier, Eudes rediront la chose comme naturelle »⁵⁸.

Il est significatif, comme le fit remarquer Rémi Lack, qu'on ait pu lancer l'expression « christocentrisme » à propos d'un auteur comme Bérulle, dont le sens marial est si manifeste et si profond et « dont s'inspirent directement les plus insignes propagateurs de cette dévotion dans les temps modernes, M. Olier, le bienheureux Jean Eudes, le bienheureux Grignon de Montfort »⁵⁹. Pour tous ces maîtres spirituels, c'est en Marie que s'est accompli de la façon la plus éminente le *vivo, jam non ego* de saint Paul : « Vous êtes, Seigneur, toujours avec Marie, et Marie est toujours avec vous et ne peut être sans vous : autrement elle cesserait d'être ce qu'elle est ; elle est tellement transformée en vous par la grâce qu'elle ne

⁵⁶ P. DE BÉRULLE, *La Vie de Jésus* (Foi vivante 236), Paris, 1989, p. 87-89.

⁵⁷ H. BRÉMOND, *Histoire littéraire du sentiment religieux en France*, III, p. 89.

⁵⁸ J. DANIÉLOU, « Marie et la spiritualité française », in *Études* (1954) 5, 152.

⁵⁹ H. BRÉMOND, *op. cit.*, p. 89.

vit plus, qu'elle n'est plus ; c'est vous seul, mon Jésus, qui vivez et réglez en elle, plus parfaitement qu'en tous les anges et les bienheureux » (VD 63).

De fait, cette dévotion béruillienne à Marie, toujours en référence à Jésus, dont Elle ne prend jamais la place, a trouvé en Grignon de Montfort un apôtre incomparable : avec le *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge*, écrit encore Daniélou, « la calme contemplation béruillienne fait place à une ferveur d'apostolat spirituel. Marie apparaît menant les grands combats de Dieu. Mais l'accent reste mis sur les thèmes béruilliens »⁶⁰.

Louis-Marie laisse lui-même entendre son estime et son admiration pour Bérulle dans un ample et vibrant éloge :

« Le cardinal de Bérulle, dont la mémoire est en bénédiction par toute la France, fut un des plus zélés à étendre en France cette dévotion, malgré toutes les calomnies et persécutions que lui firent les critiques et libertins. Ils l'accusèrent de nouveauté et de superstition ; ils écrivirent et publièrent contre lui un écrit diffamatoire, et il se servit, ou plutôt le démon par leur ministère, de mille ruses pour l'empêcher d'étendre cette dévotion en France. Mais ce grand et saint homme ne répondit à leur calomnie que par sa patience, et à leurs objections contenues dans leur libelle par un petit écrit où il les réfute puissamment, en leur montrant que cette dévotion est fondée sur l'exemple de Jésus-Christ, sur les obligations que nous lui avons, et sur les vœux que nous avons faits au saint baptême ; et c'est particulièrement par cette dernière raison qu'il ferme la bouche à ses adversaires, leur faisant voir que cette consécration à la Très Sainte Vierge, et à Jésus-Christ par ses mains, n'est autre chose qu'une parfaite rénovation des vœux ou promesses du baptême. Il dit plusieurs belles choses sur cette pratique, qu'on peut lire en ses ouvrages » (VD 162).

Une lecture attentive de cet hommage rendu, par l'auteur du *Traité de la vraie dévotion à la sainte Vierge*, à Bérulle et à ses ouvrages qui se trouvaient à la bibliothèque de Saint-Sulpice⁶¹, montre que le Père de Montfort considère le fondateur de l'Oratoire (1611) d'une part comme un « grand et saint homme », bien qu'il ne soit pas canonisé comme tel, et d'autre part comme un des apôtres les plus zélés de la parfaite dévotion à Marie, apôtre dont la stature doctrinale contribue à faire de cette pratique un « chemin assuré pour aller à Jésus-Christ et acquérir la perfection en nous unissant à lui » (VD 159-167). Au dire du Père de Montfort, qui puise à de bonnes sources, non seulement Bérulle a su traverser les calomnies dans une sainte patience, mais dans le même temps il parvint à opposer aux objections de ses contradicteurs « critiques et libertins », notamment les Carmes, les arguments d'une solide théologie. Grignon de Montfort fait allusion ici au *Narré*

⁶⁰ J. DANIELOU, « Marie et la spiritualité française », in *Études* (1954) 5, 156.

⁶¹ Cf. *Œuvres complètes*, p. 566, note 2.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

Une telle justesse dans la catéchèse mariale, au dire de cet artisan du renouveau conciliaire et postconciliaire que fut le pape Jean-Paul II, ne semble aucunement faire défaut, loin de là, aux écrits de Louis-Marie de Montfort, dont la « pensée mariale s'enracine dans le Mystère trinitaire et dans la vérité de l'Incarnation du Verbe de Dieu³ » : « Oui, Marie nous rapproche du Christ, nous conduit à Lui, à condition que l'on vive son mystère dans le Christ. Le traité de saint Louis-Marie Grignion de Montfort peut déconcerter par son style un peu emphatique et baroque, mais la substance des vérités théologiques qu'il contient est incontestable. Cet auteur est un théologien de classe »⁴.

Ce lumineux témoignage exprime avec une incandescente simplicité un certain nombre de vérités essentielles, non seulement à propos du cheminement vocationnel personnel de Karol Wojtyła, mais aussi concernant la valeur théologique des œuvres écrites du Père de Montfort, qui mérite d'être appréciée à sa juste valeur. Un examen attentif de cette expression « théologien de classe » nous permettra de prendre la mesure du souffle doctrinal qui fonde et anime la pédagogie de sainteté de Louis-Marie, inscrite dans une véritable théologie de l'Amour de Jésus en Marie.

A. UNE INJUSTICE DISSIPÉE

Sous la plume de Jean-Paul II, Louis-Marie de Montfort se voit considéré non seulement comme un saint reconnu et vénéré en tant que tel dans l'Église, ou comme un auteur ou un maître de vie spirituelle recommandable mais aussi comme un « théologien de classe », dont l'intérêt, en tant que tel, appelle une meilleure et progressive reconnaissance. Pour prendre toute la mesure de la portée d'une telle évaluation il n'est pas superflu de rappeler, sans trop s'y attarder, que les écrits de Louis-Marie continuent de faire l'objet de malentendus et d'objections⁵. Dans ce contexte controversé, ainsi que l'a souligné le jésuite italien

³ ID., *Ma vocation, don et mystère, à l'occasion du 50^e anniversaire de mon ordination sacerdotale*, 1996, p. 42.

⁴ *Ibidem*.

⁵ Comme exemple du point de vue le plus opposé à celui de Jean-Paul II au sujet de Grignion de Montfort se trouve celui de Hilda Graef : Cf. H. GRAEF, *Maria. Eine Geschichte der Lehre und Verehrung*, Freiburg, 1964, p. 366-371. Cité par S. DE FIORES, « La vicenda ecclesiale di Grignion de Montfort dalla beatificazione (1888) ad oggi », in *QM* 6 (1988-1989), p. 19, note 82.

Giandomenico Mucci, l'emploi d'une telle formulation, choisie bien sûr à dessein, traduit l'intention de son auteur de dissiper une injustice :

« Sono ancora molti coloro che, per pigrizia intellettuale, continuano a ripetere contro di lui accusa di avere esagerato l'importanza della Madre di Dio nella vita spirituale, declassando perciò stesso, con le pie pratiche mariane, il primato e il culto di Cristo. In verità, egli ha vissuto personalmente una profonda esperienza di tutto il mistero cristiano e se ne è fatto, nei suoi scritti, sapiente ed equilibrato espositore [...] San Luigi Maria resta ancora oggi il direttore e l'educatore di quanti hanno avuto grazia di desiderare l'intima comunione con Cristo e di ricercarla e realizzarla sotto l'esempio e con l'aiuto di colei che un antico autore chiamo *totius Trinitatis nobile triclinium* »⁶.

Si la théologie universitaire contemporaine, à cause de lectures trop prisonnières d'une « réduction dévotionnelle » et trop peu attentives aux qualités doctrinales qui fondent et caractérisent sa spiritualité, n'a sans doute pas encore vraiment reconnu aussi clairement à Louis-Marie la qualité de théologien, le caractère inédit de la formule forgée par Jean-Paul II pour qualifier l'auteur du *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge*, ne doit cependant pas tromper : pour une part, ce que le titre de « théologien de classe » entend exprimer s'inscrit dans une réelle continuité avec le jugement clairvoyant ou l'intuition de bien des interprètes des écrits de Montfort depuis le début du XX^e siècle.

Dès 1902, le père Antonin Lhoumeau affirmait sans ambages lors du premier congrès marial international de Fribourg que la *Vraie dévotion* enseignée par Montfort est « une vraie somme de théologie mariale »⁷. Nous avons déjà évoqué les termes de l'homélie de Pie XII à l'occasion de la canonisation de Louis-Marie, qui « savait mettre à la portée des plus simples le trésor d'une *théologie solide et profonde* – en quoi il excellait »⁸. Le montfortain hollandais J. M. Hermans estimait, dans une thèse soutenue en 1947, que « si on veut attribuer le titre honorifique de théologien exclusivement à ceux qui s'occupent, *ex professo* et uniquement, de la *scientia dei* [...] Montfort n'est pas théologien [...] Si au contraire on prend ce titre au sens large, et qu'on range les auteurs d'ascétisme qui, se basant sur le dogme, ont écrit leurs traités de spiritualité, alors on peut et on doit sans aucun doute attribuer à Montfort le titre de théologien »⁹. Plus

⁶ G. MUCCI, « San Luigi Maria Grignion di Montfort - La dottrina cristologico-mariana », in *La Civiltà Cattolica* 152 (2001) I, 265.

⁷ Cf. A. RUM, « La spiritualità mariana di s. Luigi-Maria Grignion da Montfort », in AA.VV, *Le grandi scuole della spiritualità cristiana*, Roma-Milano, 1984, p. 578.

⁸ PIE XII, « Homélie aux pèlerins à l'occasion de la canonisation de Louis-Marie Grignion de Montfort », in *AAS* 39 (1947) 411.

⁹ J. M. HERMANS, « La méthode de saint Louis-Marie Grignion de Montfort », in *Documentation montfortaine* 6 (1961) n. 28, 6.

récemment Laurentin reconnaissait ouvertement à Louis-Marie la qualité de théologien, en précisant qu'il ne s'agit pas d'une théologie universitaire¹⁰. À l'occasion du quatrième Congrès intermontfortain (1992), le professeur italien Piero Coda usa d'une formule qui annonçait en substance le mot de Jean-Paul II : *Il Montfort, in realtà, non è solo un grande spirituale, ma è anche teologo di razza*¹¹. En 1993, François-Marie Léthel donna à Lisieux une conférence, déjà citée, ayant pour titre *Thérèse de Lisieux et Louis-Marie de Montfort : deux docteurs pour notre temps*¹².

Dans leur variété et leurs accents propres ces essais de qualification se trouvent à la fois intégrés, dépassés ou confirmés par l'expression « théologien de classe » adoptée par Jean-Paul II : au jugement du postulateur de la cause, il s'agit à la fois d'un point d'arrivée et d'un nouveau point de départ¹³. Si cette expression est employée dans un livre autobiographique et non dans un document magistériel officiel, elle n'en a pas moins suscité une nouvelle vague d'études montfortaines approfondies¹⁴ qui ont préparé la rédaction du *Supplex libellus*, prémice ou gage d'une *Positio* à venir. Il est fort significatif que le *Supplex libellus*, qui résume à grands traits un commentaire de la plume du père De Fiores¹⁵, reprenne à son compte cet attribut de « théologien de classe », en énonçant clairement les nombreux arguments dogmatiques et didactiques qui plaident en ce sens : fidélité à la Révélation, présentation historico-salvifique, sens de la globalité et de la hiérarchie des vérités, conscience équilibrée du rôle de Marie dans l'histoire du salut, clarté de la structure de pensée et précision du langage, orientation pratique, présentation du mystère chrétien dans son entier. Le fait que le *corpus* montfortain satisfasse à ces critères fondamentaux vient étayer solidement la légitimité et l'exactitude de cette qualification.

¹⁰ Cf. R. LAURENTIN, *Dieu seul est ma tendresse – La vie et l'expérience spirituelle de L.-M. de Montfort*, Paris, 1984, p. 141.

¹¹ P. CODA, « La SS.ma Trinità e Maria nel "Trattato della vera devozione" di Grignon de Montfort », in *Nuova Umanità* XV/86 (1993) 15.

¹² F.-M. LÉTHEL, « Thérèse de Lisieux et Louis-Marie de Montfort : deux docteurs pour notre temps », in *Vie Thérésienne* 34 (1994) 134. Repris in ID., *Théologie de l'Amour de Jésus – Écrits sur la théologie des saints*, Venasque, 1996, p. 140-158.

¹³ Cf. B. CORTINOVIS, « Presentazione », in *SpM* 2 (2003) 7.

¹⁴ Parmi les plus significatifs : S. DE FIORES, « Montfort teologo di classe », in *Theotokos* 6 (1998) 561-605; « Montfort "teologo di classe", memoria, accompagnamento e profezia », in *FM* 3 (1999), 84-106 ; F.-M. LÉTHEL, « Saint Louis-Marie : un "théologien de classe" », in *L'Amour de Jésus en Marie*, Genève, 2000, I-Présentation générale, chapitre I, p. 19-50.

¹⁵ Cf. S. DE FIORES, « Montfort teologo di classe », in *Theotokos* 6 (1998) 561-605. Cette étude a manifestement servi de support à la rédaction du numéro V du *Supplex libellus* sur la valeur théologique de la doctrine montfortaine. Cf. « San Luigi Maria di Montfort nella Chiesa di oggi e di domani », in *SpM* 1 (2003) 19-20.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

Comme Bernard et tant d'autres amis de Dieu, Louis-Marie est théologien d'abord parce qu'il est saint. Pour parler de la valeur théologique de son message, il est nécessaire et indispensable de faire référence à une conception de la théologie qui « déborde largement l'étroitesse d'une théologie réduite à une matière, une branche du savoir »⁴⁶. Sa pédagogie n'est pas celle d'un professeur mais d'un « aventurier de l'Évangile »⁴⁷ et d'un prédicateur populaire qui a su mettre en pratique ce qu'il demande dans les *Règles des prêtres missionnaires de la Compagnie de Marie* : « Le missionnaire apostolique prêche [...] avec sainteté, n'ayant que Dieu seul en vue, sans intérêt que celui de sa gloire, et en pratiquant le premier ce qu'il enseigne aux autres : *coepit Jesus facere et docere* » (RCM 62).

3. La théologie vécue d'un mystique missionnaire

Le Père de Montfort n'a jamais déployé son ministère sacerdotal en exerçant une fonction de professeur de théologie *ex cathedra*. Ses principaux écrits en prose se présentent sous forme de *traités* dont la tonalité est fortement didactique, et ses *Cantiques* sont riches de contenus doctrinaux et catéchétiques. Louis-Marie n'a pourtant jamais enseigné dans un séminaire ou un institut universitaire. Son charisme d'enseignement prolongé par l'écrit s'est déployé à travers l'exercice d'un ministère missionnaire. Le contenu et les formes de l'enseignement oral et écrit du père de Montfort sont indissociables de ce mode de vie « à l'apostolique » qui vise à « renouveler l'esprit du christianisme dans les chrétiens », selon les termes employés par les *Règles des prêtres missionnaires de la Compagnie de Marie* (56 ; 60). Authentique écrivain spirituel, Louis-Marie poursuit un but de nature missionnaire, et non d'ordre littéraire. À aucun moment son propos ne manque d'une telle empreinte pastorale et évangélistrice⁴⁸. Certains commentateurs, tels Sessa et Giacometti, estiment que du point de vue méthodologique « la nouveauté montfortaine consiste dans le génie synthétique qui unit plus explicitement les principes théologiques de l'École française aux applications pratiques du missionnaire »⁴⁹.

Ce qu'il a écrit pour l'Église, saint Louis-Marie l'a d'abord prêché dans l'Église, et ce qu'il a annoncé et enseigné par la prédication il l'a d'abord vécu lui-même et prié sur les routes : « J'ai mis la plume à la main pour écrire sur le papier ce que j'ai

⁴⁶ Ch. SCHÖNBORN, *L'unité de la foi*, p. 32.

⁴⁷ Cf. L. PÉROUAS, *Grignon de Montfort, un aventurier de l'Évangile*, Paris, 1990.

⁴⁸ Cf. P. L. NAVA, « Mission », in *DSM*, p. 920-949 ; S.-M. GONZALEZ SILVA, « La spiritualità apostolica in san Luigi Maria Grignon da Montfort », in *Claretianum* 36-37 (1996-1997)167-257.

⁴⁹ G. GIACOMETTI-P. SESSA, « La novità della devozione monfortana alla Madonna », in *Rivista di ascetica e mistica* 12 (1967) 35. [Nous traduisons].

enseigné avec fruit en public et en particulier dans mes missions, pendant bien des années » (VD 110). Cette confiance de notre saint missionnaire a inspiré à Louis Sankalé le commentaire suivant que nous faisons pleinement nôtre :

« Qu'il écrive ou qu'il parle, Montfort évangélise. Pour le connaître, souvenons-nous que ses écrits ne sont rien d'autre que le fruit de sa prédication itinérante [...] Son style a été façonné au contact des âmes qu'il a rencontrées pendant ses missions [...] À l'exception de *L'Amour de la Sagesse Éternelle* [...] tous les textes de Montfort ont pris forme pendant ses missions. Chaque mot qu'il a écrit a scandé sa marche de fou de Dieu avant d'être mis sur le papier. [...] Ses mots sont tranchants comme le granit du chemin »⁵⁰.

Tant de fidèles, aujourd'hui comme hier, trouvent intuitivement auprès du Père de Montfort un maître capable d'étancher leur soif aux eaux vives de la « théologie vécue des saints » (NMI 27), parce que sa doctrine, qui n'est pas sans ressemblance avec celle de François d'Assise, qu'il nomme à plusieurs reprises, est à la fois tout à fait solide et véritablement populaire, immédiatement perceptible par le peuple chrétien, à commencer par les pauvres et les petits.

Un tel caractère, populaire parce que missionnaire, sur lequel nous reviendrons, n'enlève rien à la sûreté doctrinale : ainsi que l'a exprimé le père Louis Leloir cette « théologie pastorale ou kérygmaticque, plus immédiatement liée à la mission de l'Église, revient, de toute évidence, aux prêtres versés dans le ministère des âmes ; faire de cette théologie une théologie surajoutée, qu'on opposerait à la théologie dogmatique, est inadmissible ; ce serait consommer le divorce entre théologie et vie, théologie et sainteté, que l'on a tellement déploré ces trente dernières années »⁵¹.

À l'heure de la fragmentation des disciplines théologiques et d'une trop fréquente dissociation entre la pensée et la vie, la dimension sapientielle de la synthèse montfortaine peut apporter une contribution à un renouveau de l'unité vivante de la théologie. En appliquant à Louis-Marie les mots choisis par le père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, dès 1947, à propos de Thérèse de Lisieux, nous pourrions énoncer l'affirmation suivante : si la théologie spirituelle est « cette science qui met toutes choses à leur place sous la lumière de Dieu et de son Christ et organise la marche de l'homme vers sa fin dernière »⁵², à n'en pas douter Louis-Marie est un très grand théologien, car son regard a pénétré en Dieu en de telles profondeurs, a vu en une si pure clarté le chemin qui y conduit, qu'il a pu

⁵⁰ L. SANKALÉ, « Saint Louis-Marie Grignon de Montfort et l'École bérullienne », in AA. VV., *Marie Mère de Dieu*, 1988, Venasque, 1989, p. 227-229.

⁵¹ L. LELOIR, « L'Écriture âme de toute la théologie », in *Seminarium* 18 (1966) 888.

⁵² MARIE-EUGÈNE DE L'ENFANT-JÉSUS, *Ton amour a grandi avec moi. Un génie spirituel, Thérèse de Lisieux*, Venasque, 1987, p. 122.

exprimer ses découvertes en un langage accessible à tous.

En vertu de ce double caractère à la fois mystique et missionnaire le Père de Montfort exprime souvent sa pensée, ainsi que l'a souligné Jean-Paul II, « dans un style vif et ardent, qui a souvent recours à des images et des symboles » (LFM 1).

4. Un langage imagé et symbolique

La fréquence et la variété des symboles, images, métaphores ou paraboles employés par Louis-Marie dans ses écrits sont telles que le lecteur ne peut qu'être frappé de leur importance indissociablement linguistique, théologique et catéchétique.

Dans la *Prière embrasée*, insolite mais véritable petit traité de spiritualité apostolique en forme de longue et ardente supplication, les qualités requises pour les missionnaires se trouvent décrites non seulement à l'aide de références à des personnages de l'Écriture ou de l'hagiographie mais aussi par l'emploi de toute une constellation de symboles, eux aussi bibliques, empruntés à la nature, surtout au monde animal (chien, agneau, colombe, aigle, corbeau, abeilles, frelons, cerf, tortue, lion, lièvres) ainsi qu'aux phénomènes météorologiques (pluie, neige/montagne) :

« de vrais serviteurs de la Sainte Vierge qui, comme autant de saint Dominique⁵³, aillent partout, le flambeau luisant et brûlant du saint Évangile dans la bouche et le saint Rosaire à la main, aboyer comme des chiens, brûler comme des feux et éclairer les ténèbres du monde comme des soleils [...] C'est un troupeau d'agneaux paisibles que vous devez ramasser parmi tant de loups ; une compagnie de chastes colombes et d'aigles royales parmi tant de corbeaux ; un essaim de mouches à miel parmi tant de frelons ; une troupe de cerfs agiles parmi tant de tortues ; un bataillon de lions courageux parmi tant de lièvres timides [...] Quelle est, Seigneur, cette pluie volontaire que vous avez séparée et choisie pour votre héritage affaibli, sinon ces saints missionnaires [...] ces animaux mystérieux d'Ezechiel qui auront l'humanité de l'homme par leur charité désintéressée et bienfaisante envers le prochain, le courage du lion par leur sainte colère et leur zèle ardent et prudent contre les démons les enfants de Babylone, la force du bœuf par leurs travaux apostoliques et leur mortification contre leur chair, et enfin l'agilité de l'aigle par leur contemplation en Dieu ? Tels seront les missionnaires que vous voulez envoyer en votre Église » (PE 12 ; 18 ; 20-21).

Le jeu des contrastes entre les symboles à charge positive ou négative permet à l'auteur de mettre l'accent sur les vertus apostoliques (fidélité, zèle, douceur,

⁵³ Cette *Prière embrasée* fut rédigée par Louis-Marie de Montfort en 1713, alors qu'il était déjà membre du Tiers-Ordre dominicain depuis la fin de l'année 1710.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

nous est demandée en conséquence. Chez eux, la doctrine latine du corps mystique reprend les formules énergiques et le relief qui s'étaient atténués chez les scolastiques. À ce qu'elle était chez les Pères grecs, elle n'a plus rien à envier [...] »³.

A. LE PROFIL MONTFORTAIN DE L'ÉGLISE

Si Louis-Marie n'est l'auteur d'aucun traité *De Ecclesia* ou précis d'ecclésiologie, au sens où nous l'entendons de nos jours, il n'en reste pas moins qu'une lecture attentive des *Ceuvres complètes* permet de discerner les éléments caractéristiques de ce que nous pourrions appeler le profil montfortain de l'Église. Celui-ci constitue, à nos yeux, l'une des sources principales auxquelles a puisé le pape Jean-Paul II pour parler du « profil marial de l'Église » comme étant « aussi fondamental et caractéristique de l'Église – sinon davantage – que le profil apostolique et pétrinien, auquel il est profondément uni »⁴.

L'ecclésiologie du Père de Montfort, qui doit beaucoup à Bérulle et à Monsieur Olier, et à travers eux aux Pères et à l'Écriture, traduit une vision large, dynamique et profondément mystique de la sainte Église. Dans une telle vision, écrit un spécialiste de l'École Française, l'Église c'est « Jésus répandu et communiqué »⁵ : « Il est aussi la Tête du Corps, c'est-à-dire de l'Église » (Col 1,18) ; « Tête pour l'Église, qui est son Corps, la plénitude de celui qui remplit tout en tous » (Ep 1,23). On est ici littéralement aux antipodes de « la conception extrinséciste, trop exclusivement juridique et centralisée de l'Église que semblaient avoir bien des “hommes d'Église” de l'époque »⁶.

Grignon de Montfort s'est approprié, dans la perspective spirituelle et missionnaire qui lui est propre, cette vision de l'Église comme Corps du Christ que les Pères avaient développée à partir des épîtres de saint Paul aux Colossiens et aux Ephésiens :

« ce qui est fondamentalement reconnu ici, explique Hans Urs von Balthasar, c'est que

³ E. MERSCH, *op.cit.*, p. 319.

⁴ JEAN-PAUL II, « Allocution aux Cardinaux et aux prélats de la Curie Romaine (22 décembre 1987) », in *AAS* 80 (1988) 1025-1034. Le Saint-Père cite une heureuse expression de Balthasar : « Marie est la “Reine des Apôtres”, sans revendiquer pour elle les pouvoirs apostoliques. Elle a autre chose et beaucoup plus ». Cf. H.-U. VON BALTHASAR, « Das marianische Prinzip », in *Klarstellungen*, Herder, 1971, p. 65-72.

⁵ Cf. *infra*. L'expression était chère à Jacques-Bénigne BOSSUET (1627-1704).

⁶ R. DEVILLE, *L'École française de spiritualité*, Paris, 1987, p. 112.

L'ÉGLISE DE JÉSUS « VIVANT ET RÉGNANT EN MARIE »

l'Église est plus qu'une "structure" fondée par le Christ, une institution capable d'abriter dans son cadre et dans son filet, un nombre de personnes croyant au Christ, de les y laisser entrer, d'y veiller sur elles et de les y entretenir [...] Elle est plutôt quelque chose qui, d'une manière mystérieuse, est lié à l'existence corporelle et humaine du Christ, quelque chose qui s'est ouvert avec son incarnation, qui s'est préparé par sa prédication, qui a été fondé une fois pour toutes par sa mort sur la Croix et, avant tout, par l'Eucharistie qui introduit sa Passion : une participation à son union hypostatique, à sa personne de Dieu et homme »⁷.

Telle est la vision que les maîtres de l'École française avaient heureusement remise en valeur et qu'il est aisé de reconnaître sous la plume de Grignon de Montfort :

« Vous êtes membres de Jésus-Christ, quel honneur ! [...] Si vous êtes conduits par le même esprit, si vous vivez de la même vie que Jésus-Christ, votre chef tout épineux, ne vous attendez qu'aux épines, qu'aux coups de fouet, qu'aux clous, en un mot qu'à la croix, parce qu'il est nécessaire que le disciple soit traité comme le maître et le membre comme le chef » (LAC 27).

Pour l'auteur de cette *Lettre aux Amis de la Croix*, comme pour Paul, Hyppolite de Rome, Irénée de Lyon ou Cyprien de Carthage, l'« architecte divin » qui assure et opère l'édification interne et externe de l'Église n'est autre que l'Esprit-Saint :

« Vous n'ignorez pas que vous êtes les temples vivants du Saint-Esprit, et que vous devez, comme autant de pierres vives, être placées par ce Dieu d'amour au bâtiment de la Jérusalem céleste. Attendez-vous donc à être taillées, coupées et ciselées par le marteau de la croix ; autrement, vous demeureriez comme des pierres brutes qu'on n'emploie à rien, qu'on méprise et qu'on rejette loin de soi. Prenez garde de faire regimber le marteau qui vous frappe, et prenez garde au ciseau qui vous taille et à la main qui vous tourne ! Peut-être que cet habile et amoureux architecte veut faire de vous une des premières pierres de son édifice éternel, et un des plus beaux portraits de son royaume céleste. Laissez-le donc faire ; il vous aime, il sait ce qu'il fait, il a de l'expérience ; tous ses coups sont adroits et amoureux [...] » (LAC 28).

Un lecteur qui ne connaîtrait pas le nom de l'auteur de telles lignes qui invitent à l'abandon confiant ne serait-il pas tenté spontanément de les attribuer à Thérèse de Lisieux Docteur de l'Amour du Christ dans le Cœur de l'Église, son Épouse ? Remarquons toutefois que sous la plume de Louis-Marie la vie dans l'Esprit fait l'objet d'accents plus marqués⁸. La spiritualité montfortaine s'appuie non seulement

⁷ H.-U. VON BALTHASAR, *Qui est l'Église ?* (Cahiers de l'École cathédrale 45), Paris, 2000, p. 49-50.

⁸ Nous n'entendons aucunement insinuer ici que le Saint-Esprit aurait tenu une moindre place dans l'*expérience vécue* de Thérèse de Lisieux et dans son message, ce qui serait tout à fait erroné, mais nous signalons simplement que la dimension pneumatologique, bien que présente dans le *corpus* thérésien n'y est pas aussi explicitement déployée que dans le *corpus* montfortain.

sur la christologie et l'ecclésiologie mais aussi sur une pneumatologie plus explicite que chez Thérèse : « Marie est le grand moule de Dieu, fait par le Saint-Esprit, pour former au naturel un Homme Dieu par l'union hypostatique et pour former un homme Dieu par la grâce » (SM 17). Le Saint-Esprit, pour Montfort, n'est point le « grand méconnu », comme le souligne le *Supplex libellus* :

« Aucun auteur spirituel en Occident n'a peut-être parlé davantage de l'Esprit-Saint que St Louis-Marie de Montfort. C'est l'Esprit qui opère en Marie l'Incarnation du Verbe et c'est l'Esprit qui continue à agir dans l'Église, en Marie et par Marie, pour produire les membres du Corps mystique. C'est la force de l'Esprit qui nous rend capables de vivre de façon efficace le baptême et les autres sacrements. C'est l'Esprit qui suscite les vrais apôtres "tout de feu, par le ministère desquels la face de la terre [est] renouvelée et [l']Église réformée" »⁹.

Dans un style en quelque sorte complémentaire de celui de Thérèse de Lisieux, sans nullement le contredire, Louis-Marie rappelle lui aussi à l'Église du troisième millénaire que « dans la Communion de l'Esprit Saint, qui unit si parfaitement Jésus et son Église comme la Tête et les Membres du même Corps, comme l'Époux et l'Épouse, l'intimité est totale »¹⁰.

1. L'unité du Christ et de l'Église

Sous la plume de Montfort, le recours constant à l'image paulinienne et augustinienne du Corps mystique, dont le Christ est la Tête et nous les membres (cf. VD 17, 32, 140 ; LAC 27...), « témoigne de la conviction que les vrais croyants forment entre eux et avec le Christ une véritable unité »¹¹. Au sens paulinien, explique le cardinal Ratzinger :

« l'expression "corps du Christ", que nous sommes, est toujours à comprendre sur l'arrière-plan de la formule de la Genèse 2,24 : *Les deux ne feront qu'une seule chair* (cf. *1Co 6,17*). L'Église est le corps, la chair du Christ dans la tension spirituelle de l'amour, où s'accomplit le mystère conjugal d'Adam et d'Ève, donc dans le dynamisme d'une unité, qui ne supprime pas le face à face. Ainsi le mystère eucharistique et christologique de l'Église, qui s'énonce dans l'expression "Corps du Christ", ne garde sa juste mesure que s'il inclut le mystère marial : la servante qui écoute, qui – devenue libre dans la grâce – prononce son fiat et par là devient épouse et ainsi corps »¹².

⁹ *Supplex libellus*, II, p. 7.

¹⁰ F.-M. LÉTHEL, « Le mystère de l'Enfant-Jésus à la lumière de la théologie des saints », in *Anthropoès* 17 (2001) 21.

¹¹ B. CORTINOVIS, « L'Église dans la doctrine de Montfort », in *DSM*, p. 464.

¹² J. RATZINGER, *Marie première Église*, Paris, 2^e1987, p. 26-27.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

SUIVRE JÉSUS AVEC MARIE

demandons à Notre Seigneur de venir en nous pour y établir cette même vie, sinon dans la même perfection, du moins de la même manière, celle qui est exprimée dans cette prière, afin de nous communiquer ces mêmes grâces, ces mêmes dons renfermés dans tous ses mystères [...] Cette invocation part d'une âme en contemplation de Jésus vivant en Marie [...] Voilà pourquoi elle adresse à Jésus ce soupir si plein d'amour, de faiblesse, et en même temps de confiance : O Jesu vivens in Maria !... »⁵⁶.

Résumé remarqué de l'enseignement bérullien, cette prière que Grignon de Montfort (1673-1716) a reçue d'Olier (1608-1657), qui l'avait lui-même reçue de Charles de Condren (1588-1641) en lui donnant un accent marial, traduit une vive conscience théologale que ce mystère de « Jésus vivant en Marie » est source de fécondité et de confiance sans limites pour l'Église et chacun de ses membres⁵⁷.

Une variante, également due à Olier, non datée et restée longtemps inédite est encore plus explicite :

« Jésus qui vivez en Marie, en la beauté de vos vertus, en l'éminence de vos pouvoirs, en la splendeur de vos richesses éternelles et divines, donnez-nous part à cette sainteté qui l'applique uniquement à Dieu ; communiquez-nous au zèle qu'elle a pour son Église ; enfin revêtez-nous de vous universellement, pour n'être rien en nous, pour vivre uniquement en votre Esprit comme elle, à la gloire de votre Père »⁵⁸.

Le Père de Montfort a d'ailleurs lui aussi proposé sa propre version dans son Cantique 111 intitulé « Oraison à Jésus vivant en Marie »⁵⁹ :

« 1. O Jésus vivant en Marie,
Venez vivre et régner en nous,
Exprimez en nous votre vie,
Pour ne plus vivre que pour vous.

2. Formez-y vos vertus sublimes,
Votre Esprit et votre sainteté,
La pureté de vos maximes,
L'ardeur de votre charité.

3. Faites-nous part de vos mystères
Pour vous imiter ici-bas,

⁵⁶ F.-M. LIBERMANN, *Lettre 222* du 1^{er} avril 1841 à un séminariste, in *La doctrine des Lettres spirituelles - Textes choisis*, Paris, 1964, p. 291-302.

⁵⁷ Cf. I. NOYE, « La prière à Jésus vivant en Marie », in *Cahiers marials* 25 (1980) 173-179.

⁵⁸ Sur cette prière et ses variantes : cf. I. NOYE, « Sur la prière "O Jesu vivens in Maria" », in *Bulletin du Comité des études (St Sulpice)* 7 (1954) 8-17.

⁵⁹ Cf. ID., « Sur la prière "O Jesu vivens in Maria", un cantique du Père de Montfort », in *Bulletin du Comité des Études (St Sulpice)* 11 (1955) 31-32.

L'ÉGLISE DE JÉSUS « VIVANT ET RÉGNANT EN MARIE »

Communiquez-nous vos lumières
Pour nous conduire en tous nos pas.

4. À la gloire de votre Père,
En la vertu de votre Nom,
Régnez en nous par votre Mère
Sur la nature et le démon. Amen. » (C 111)

Au-delà des nuances propres à chaque variante, cette prière *O Jesu vivens in Maria*, qui est une prière de combat, citée d'ailleurs par Jean-Paul II à l'occasion de l'Année internationale de l'Enfant (1979) pour rappeler le caractère sacré de toute vie humaine « au nom de Jésus vivant en Marie »⁶⁰, est un « lieu théologique » particulièrement riche. De cette prière, Irénée Noye, archiviste de la Compagnie de Saint-Sulpice, a proposé la meilleure analyse :

« très pleine dans la concision de ses formules, elle est doctrinalement très juste, se contentant de l'essentiel, sans majorer aucun élément secondaire. Elle met bien en valeur l'aspect dynamique de la vie chrétienne, le fait que celle-ci est *vie*, cheminement, progrès, déploiement [...] ; et que la *vie* de Jésus « *en* » est une venue, un avènement, un commencement sans cesse plein de promesses et d'effets [...] Elle souligne le rôle de l'Esprit, à l'œuvre dans la sanctification du baptisé et dans la victoire du Christ, comme il a opéré en Marie la vie corporelle du Fils de Dieu et la vie de grâce qu'elle en recevait. Elle évoque discrètement la place de Marie dans l'Église : première sanctifiée et vivifiée, effacée mais présente aux grandes heures d'avènement [...], présente encore quand ses fils d'adoption (Jn 19,26) appellent la *venue en* eux de Celui qui a si parfaitement vécu en Elle »⁶¹.

2. « Homo et homo natus est in ea » (Ps 86,5)

Le *Cahier de Notes* de Louis-Marie, qui révèle son grand intérêt pour ce mystère de « Jésus vivant en Marie », fait référence aux *Lettres* de Jean-Jacques Olier. Certaines de ces lettres du fondateur de Saint-Sulpice, où étudia le jeune Grignon environ un demi-siècle plus tard, éclairent de la manière la plus lumineuse le regard contemplatif que le Père de Montfort lui-même, après Olier et Bérulle, pose avec tant d'amour filial sur le mystère de la maternité divine et ecclésiale de Marie. Dans ces *Lettres* de Monsieur Olier l'on découvre des trésors semblables à cette méditation :

« Ce qu'est Notre-Seigneur à son Église, il l'est par excellence à sa très sainte Mère. Ainsi il est sa plénitude intérieure et divine : et comme il s'est sacrifié plus particulièrement

⁶⁰ JEAN-PAUL II, Allocution au Sacré Collège du 22 décembre 1979, in *AAS* 71 (1979) 1563.

⁶¹ I. NOYE, « La prière à Jésus vivant en Marie », in *Cahiers Marials* 25 (1980) 178.

SUIVRE JÉSUS AVEC MARIE

pour elle que pour toute l'Église, il lui donne la vie de Dieu plus abondamment qu'à toute l'Église ; et la lui donne même par gratitude, et en reconnaissance de la vie qu'il a reçue d'elle. Car comme il promet à tous ses membres de leur rendre le centuple de ce qu'il aura reçu de leur charité en la terre, il veut aussi rendre à sa Mère le centuple de la vie humaine, qu'il a reçue de son amour et de sa piété ; et ce centuple est la vie divine infiniment précieuse et estimable [...] Il faut donc considérer Jésus-Christ notre Tout vivant en la très sainte Vierge, en la plénitude de la vie de Dieu, tant de celle qu'il a reçue de son Père, que de celle qu'il a acquise et méritée aux hommes par le ministère de la vie de sa Mère. C'est en elle, où il fait voir tous les trésors de ses richesses, l'éclat de sa beauté et les délices de sa vie divine. C'est là où l'on voit en raccourci la gloire que ses ignominies ont attirée sur l'Église, toute la joie et la félicité qu'il lui a acquise par ses souffrances, et toutes les richesses qu'il nous a méritées par la misère et par la pauvreté de la croix [...] Quelle source plus abondante de grâce et de vie, que ce lieu où habite Jésus comme en la source de la vie des hommes, et en la mère nourrice de toute son Église ? Allons jouir ensemble de ce bonheur, et profiter des ouvertures que son amour nous y donne »⁶².

Une telle lettre pourrait recevoir comme titre « Variations sur le thème de la plénitude de vie de Jésus en Marie » ! Il est frappant de découvrir ainsi chez Olier l'importance de cet accent mis sur la plénitude de vie, accent déjà rencontré sous la plume du Père de Montfort. Quelques années plus tard, Monsieur Olier adressait à l'un de ses disciples ce commentaire de la prière *O Jesu vivens in Maria* déjà évoquée :

« Outre un nombre innombrable de qualités et de prérogatives, selon lesquelles Notre Seigneur habite en sa Très sainte Mère, il est en elle source de vie pour l'Église [...] C'est là où il appelle toute l'Église ; c'est là où il désire qu'aillent ses enfants pour être faits participants du pur amour et de la belle dilection.

C'est en son sein où l'on cueille les fruits de la sainte honnêteté, comme dit l'Écriture ; en un mot, c'est en elle que Jésus-Christ réside comme source de vie ; car il la met en société de la vie qu'il a reçue de son Père pour abreuver et nourrir l'Église, qui est cette fille unique que ce Père adorable a engendrée en Marie en engendrant son Fils.

C'est ce qui est exprimé par ces paroles du Prophète : *Homo et homo natus est in ea* : L'homme et l'homme est né en la Très Sainte Vierge. L'homme et l'homme, c'est-à-dire Jésus-Christ et son Église, parce que Jésus-Christ naissant dans les entrailles de sa Mère toute l'Église y est née en même temps avec lui ; car Notre Seigneur recevant en soi la plénitude du Père, a reçu en même temps la vie suffisante et nécessaire pour vivifier tous ses membres ; et Dieu le Père communiquant continuellement à son Fils cette vie divine pour la conserver à l'Église, est toujours en lui versant la nourriture de l'Église avec la sienne.

Et comme Jésus-Christ, uni intimement à sa divine Mère, reçoit la vie pour soi et pour toute l'Église, il se trouve que la Très sainte Vierge, participante de cette vie divine,

⁶² MONSIEUR OLIER, *Lettres*, Paris, 1935, I, Lettre 225 (LXXVII^e des imprimées ; Vers le 16 juillet 1651, à Mme de Saujon), p. 556-559.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

Une lecture objective oblige en effet à noter, avec le professeur montfortain italien Stefano de Fiores, que « par rapport à l'ensemble des *Œuvres complètes*, les textes montfortains qui parlent des derniers temps [...] couvrent environ 17 pages sur un total de 1700 (1%) »¹⁰. Comme le fait remarquer René Laurentin, « les *sermons* et les *cantiques* ne font aucune place à l'apocalyptique »¹¹. Et il conviendrait d'ajouter qu'il en est de même pour les *Règles des prêtres missionnaires de la Compagnie de Marie* ainsi que pour la *Règle primitive de la Sagesse*. Même la *Lettre aux Amis de la Croix* et sa spiritualité de combat ne fait pas mention ouvertement des « derniers temps », selon l'expression employée à huit reprises dans le *Traité* et le *Secret*¹².

Ce constat ne saurait signifier que la perspective eschatologique soit une réalité marginale dans l'ensemble de la doctrine montfortaine, d'autant que les écrits concernant les « derniers temps » se trouvent dans ce qu'il faut considérer dans le *corpus* montfortain comme le chef-d'œuvre (en deux versions longue et brève) : les pages en question se trouvent *de facto* principalement dans le *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge* ainsi que dans le *Secret de Marie*, sans oublier la *Prière embrasée* déjà évoquée, qui doit être interprétée en tenant compte du genre littéraire particulier auquel elle appartient (cf. VD 35, 46-59, 113-114, 217 ; SM 58-59 ; PE 2, 5, 13, 15-17...).

Tout le *Traité*, fait remarquer François-Marie Léthel, est particulièrement animé par cette orientation eschatologique unie à un profond sens prophétique¹³. Dans le plan du *Traité*, le développement le plus ample à ce sujet (VD 46-59) se situe, non par hasard, au cœur de la première partie qui traite des fondements théologiques de la vraie dévotion.

Dans *L'Amour de la Sagesse éternelle*, il n'est pas explicitement question des « derniers temps ». Néanmoins, ce que Montfort écrivait dans cet ouvrage sur les effets de la Sagesse divine chez ceux auxquels elle se communique, ressemble fort à ce qu'il écrira plus tard dans le *Traité de la vraie dévotion* pour caractériser les

¹⁰ S. DE FIORES, « Le Saint-Esprit et Marie dans les derniers temps selon Grignon de Montfort », in *Études Mariales* 43 (1986) 134.

¹¹ R. LAURENTIN, *Petite vie de L.-M. Grignon de Montfort*, Paris, 1996, p.107. La même affirmation se retrouve dans : Id., *Dieu seul est ma tendresse - La vie et l'expérience spirituelle de L.-M. Grignon de Montfort*, F-X de Guibert, Paris, 2^e1996, p. 268. En toute rigueur, remarquons cependant que le *Cantique* 126 se termine en évoquant la nécessité de la venue du Règne du Christ en ces termes : « Il est temps, il est temps que son royaume arrive, Sa croix soit au Croissant » (C 126,11).

¹² Cf. *Concordance du Traité de la vraie dévotion et du Secret de Marie*, p. 59. Il faut ajouter aussi les expressions « fin des temps » (2) et « fin du monde » (5) : cf. *Concordance*, p. 105.

¹³ Cf. F.-M. LÉTHEL, « Saint Louis-Marie Grignon de Montfort, docteur de l'Amour de Jésus en Marie », in AA.VV., *Louis-Marie de Montfort – Théologie spirituelle*, Rome, 2002, p. 133-134.

« apôtres véritables des derniers temps » (VD 58) :

« comme il n'y a rien de plus actif que la Sagesse, *omnibus enim mobilibus mobilitior est*, elle ne laisse point croupir dans la tiédeur et la négligence ceux qui ont son amitié. Elle les rend tout de flammes ; elle leur inspire de grandes entreprises pour la gloire de Dieu et le salut des âmes ; et pour les éprouver et les rendre plus dignes d'elle, elle leur procure de grands combats et leur réserve des contradictions et des traverses dans presque tout ce qu'ils entreprennent [...] elle les éprouve en toute manière dans le creuset de la tribulation comme l'or dans la fournaise » (ASE 100).

Les lettres (L 15 ; L 16) rédigées à la même époque et adressées à la demoiselle Louise Trichet, qui deviendra le premier membre de sa congrégation féminine, prouvent que Louis-Marie parle de ce qu'il connaît des effets de la Sagesse, non seulement par l'étude de la Parole de Dieu et des auteurs spirituels, mais aussi par expérience personnelle. Sa théologie vécue s'éclaire singulièrement à la lumière d'un verset du *Livre de la Sagesse* qu'il commente d'ailleurs à deux reprises (ASE 47 ; 90) : « au long des âges, elle [la Sagesse] passe dans les âmes saintes pour former des amis de Dieu et des prophètes » (Sg 7,27). Mais alors Louis-Marie est-il un docteur ou un prophète, un amoureux de la Sagesse ou de la Prophétie ?

1. Amour de la Sagesse ou de la Prophétie ?

Trop souvent, les commentateurs (du XX^e siècle) de l'œuvre de Grignon de Montfort semblent céder, plus ou moins consciemment, à la tentation de préférer au sein du *corpus*, soit les textes plus sapientiaux, soit les textes plus prophétiques, et de forger à partir d'un tel prisme déformant la vision qui leur convient le mieux de la pensée de Louis-Marie. Les uns mettent en avant *L'Amour de la Sagesse éternelle*, alors que d'autres ne s'attachent qu'à la *Prière embrasée* et aux pages du *Traité* sur les « Apôtres des derniers temps », en les détachant du reste de l'œuvre. Il s'agit à notre avis d'une grave erreur de méthode¹⁴.

¹⁴ Nous n'examinerons pas en détail ici une autre erreur de « méthode », malheureusement trop fréquente, qui consiste à soumettre le *corpus* montfortain et en particulier les pages à tonalité prophétique plus marquée, à une lecture guidée par des catégories plus sociologiques que théologiques. L'apport spécifique d'une telle approche est en soi légitime et serait le bienvenu à condition de veiller à ce que de telles recherches ne conduisent pas à obscurcir la qualité de l'interprétation théologique mais au contraire en soient servantes. C'est malheureusement rarement le cas, et les évaluations de la pensée de Montfort sur l'Église des « derniers temps » en ont particulièrement souffert : cf. L. PÉROUAS, *Ce que croyait Grignon de Montfort*, Paris, 1973, p.186. Plus récemment, dans un important volume intitulé *L'École française de spiritualité* (Paris, 1998) l'historien Y. KRUMENACKER affirme péremptoirement que GRIGNON DE MONTFORT possède une « vision millénariste du monde » (p. 547-551). L'auteur semble oublier que l'expertise faite lors du procès de béatification avait déjà conclu que Montfort était étranger au millénarisme ! Une unique référence à l'article du sociologue Jean SÉGUY, *Millénarisme et « ordres adventistes » : Grignon de Montfort et les « Apôtres des derniers temps »*, in *Annales des sciences sociales des religions* (1982) 23-82, s'est purement et simplement substituée à la nécessaire lecture

N'est-il pas significatif que Montfort, sans dérailler nullement sur le plan doctrinal, parvienne à intégrer dans une même synthèse cohérente et originale tant l'héritage fondamental de la théologie classique (Pères et Docteurs) que le témoignage de l'expérience qualifiée de nombreux saints amis de Dieu ? Non sans discernement et en pondérant ses emprunts, il parvient même à intégrer, sans la nommer (cf. VD 47 ; PE 16)¹⁵, certains éléments du message lié à l'expérience mystique de Marie des Vallées (1590-1656), fille spirituelle et inspiratrice de saint Jean Eudes (1601-1681), dont il avait lu à Saint Sulpice la vie écrite par Gaston de Renty (1611-1649). L'apport de *La Cité mystique de Dieu* de Marie d'Agreda (1602-1665), qualifiée par Montfort de « sainte religieuse », semble avoir été intégré de la même manière (cf. VD 206), c'est-à-dire en esprit d'ouverture ajustée par la prudence et la discrétion¹⁶. Si Louis-Marie parvient à cela, c'est bien sûr parce qu'il sait que tout apport de ce genre doit être interprété à la lumière de la Révélation divine¹⁷ et parce qu'il est « habité par une vision de l'histoire du salut à la fois théologique et prophétique »¹⁸.

Il serait donc malvenu, en lisant ses écrits, d'oublier que sous sa plume sagesse et prophétie sont inséparablement tressées l'une avec l'autre : les livres sapientiaux ne constituent aucunement aux yeux du Père de Montfort « on ne sait quel

théologique du *corpus*. Or, rigoureux du point de vue sociologique, l'article en question aboutit à des impasses que seule l'interprétation théologique permettrait d'éviter. La note 66 de l'article de Séguéy est significative à cet égard : « Bien que nous n'en ayons pas tenu compte dans le présent article, nous n'excluons pas l'hypothèse d'une tension, irrésolue dans la pensée de Montfort, entre une logique postjoachimiste et une logique "pré-joachimiste" (l'éschatologie générale de la prédication catholique) ; il y aurait à pousser la recherche en ce sens » (p. 46). Si l'auteur a choisi non seulement de ne pas examiner l'hypothèse mais de ne même pas en tenir compte dans le corps de l'article, c'est parce qu'il convenait nécessairement d'adopter pour cela une approche théologique et spirituelle. On voit mal, à dire vrai, comment une sociologie religieuse héritière des idées d'Ernst TROELTSCH ou de Max WEBER qui considérerait les « prophètes » comme des « démagogues » pourrait conduire à une juste interprétation du message de saint Louis-Marie de Montfort ! Sur ce dossier une mise au point documentée de R. LAURENTIN se trouve en annexe du livre *Dieu seul est ma tendresse - La vie et l'expérience spirituelle de L.-M. de Montfort*, Paris, 2^e 1996 (1984), p. 268.

¹⁵ Sur Marie des Vallées (1590-1656) appelée aussi Marie de Coutances, voir les diverses biographies de saint Jean Eudes publiées par Paul MILCENT. Par exemple : P. MILCENT, *Un artisan du renouveau chrétien au XVII^e siècle, Saint Jean Eudes*, Paris, 1992. Il est toutefois regrettable que cet éminent biographe de saint Jean Eudes attribue à Grignon de Montfort, sans précaution, la « perspective millénariste » (p. 157-158).

¹⁶ Sur la Vénérable Marie de Jésus d'Agreda (1602-1665), cf. E. LLAMAS, *La Madre Ágreda y la Mariología del Vaticano II*, Salamanca, 2003.

¹⁷ Dans le document sur *Le message de Fatima* (2000), le cardinal J. Ratzinger, dans un commentaire théologique au sujet des messages relatifs à une révélation privée *crédible*, offre la précision suivante : « un tel message peut être une aide valable pour comprendre et mieux vivre l'Évangile à l'heure actuelle ; c'est pourquoi il ne doit pas être négligé. Il est une aide qui est offerte, mais dont il n'est nullement obligatoire de faire usage » (p. 35). Louis-Marie de Montfort avait fort bien compris en son temps qu'une révélation privée *crédible*, c'est-à-dire qui renvoie à l'*unique* révélation publique, pouvait être une aide pour la foi et un enrichissement de la piété populaire, mais non un fondement doctrinal ou catéchétique. De la même façon, Maximilien Kolbe a su lui aussi intégrer sagement l'apport charismatique d'une Catherine Labouré ou d'une Bernadette Soubirous.

¹⁸ J. HÉMERY, *Montfort témoin, maître et prophète de la rénovation des promesses baptismales*, in AA. VV., *Louis-Marie de Montfort – Théologie spirituelle*, CIM, Rome, 2002, p. 245.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

lorsqu'il parle des "saints des derniers temps", formés par la Sainte Vierge afin d'apporter dans l'Église la victoire du Christ sur les forces du mal (cf. VD 49-59). Il ne s'agit en aucune façon d'une forme de "millénarisme", mais du sens profond du caractère eschatologique de l'Église liée à l'unicité et à l'universalité salvifique de Jésus-Christ » (LFM 8).

Montfort n'est pas prophète d'un *new age* qui serait différent de celui *post Christum natum*... sinon que viendrait y faire la Mère de Dieu ? À l'occasion du colloque montfortain du Jubilé de l'Incarnation, le Pape avait souligné, sans doute en réparation de bien des lectures déformantes et tendancieuses, à quel point la foi trinitaire imprègne toute la vision de Grignon de Montfort ainsi que ses prières : « de même, dans la *Prière embrasée*, adressée aux trois Personnes divines et tournée vers les derniers temps de l'Église, Marie est contemplée comme la "montagne de Dieu" (PE 25), lieu de sainteté qui élève vers Dieu et transforme dans le Christ »⁶⁴. L'espérance d'un « déluge de feu, d'amour et de justice » (PE 16), évoquée par le missionnaire dans un passage souvent mal compris de cette *Prière embrasée*⁶⁵, ne se réfère pas à un dépassement du don de Pentecôte mais à sa manifestation, ainsi que l'explique avec brio le cardinal Journet :

« Dans l'Église comme dans le Christ le progrès se fera non point par un dépassement du don initial suprême : don de l'Incarnation dans le Christ, don de Pentecôte dans l'Église – c'est bien impossible –, mais par une manifestation successive des exigences de ce don initial [...] Dès le jour de Pentecôte, où l'Esprit Saint descend sur elle pour faire déborder sur elle la plénitude de la grâce capitale du Christ, l'Église de la Loi nouvelle est achevée, accomplie dans la ligne de son essence, de sa structure constitutive. Mais dans la ligne de son déploiement, elle demeure en devenir, un progrès s'ouvre devant elle [...] Elle est visitée secrètement par les illuminations du Verbe et les effusions de l'Esprit Saint »⁶⁶.

L'ecclésiologie du théologien suisse se révèle particulièrement précieuse pour

⁶⁴ JEAN-PAUL II, *Discours aux participants du huitième colloque international de mariologie sur le thème : « Saint Louis-Marie Grignon de Montfort : spiritualité trinitaire en communion avec Marie »*, Rome, 13 octobre 2000. Nous citons selon le texte publié en annexe du livre de B. LEMAIRE, *Grignon de Montfort et Jean-Paul II*, Paris, 2001, p. 103-107. Ici p. 106.

⁶⁵ Nous faisons pleinement nôtre la judicieuse remarque de P. Gaffney à propos de PE 16 lorsqu'il écrit : « La genre littéraire de PE doit être [...] un instrument herméneutique pour comprendre la façon dont Montfort entend le règne du Père, le règne du Fils et le règne du Saint-Esprit. Il est absorbé en une prière contemplative, adressant à Dieu un plaidoyer violent et plein d'amour qui jaillit du centre de son âme et il supplie Dieu d'envoyer des missionnaires brûlant du désir de proclamer le royaume de Dieu. Le texte n'est pas tiré d'un traité savant *De Deo Trino*. A l'aide de comparaisons empruntées aux mystiques, Montfort parle des manières spécifiques de régner qui appartiennent à chacune des trois personnes de la Trinité : un déluge d'eau, un déluge de sang, un déluge d'amour. On ne peut séparer ce texte du contexte total de sa doctrine sur la Trinité sans déformer la pensée du saint ». Cf. P. GAFFNEY, « Règne », in *DSM*, p. 1120, note 14.

⁶⁶ Ch. JOURNET, *Le progrès de l'Église dans le temps*, conférence donnée à l'Angelicum le 19 novembre 1965, in *Entretiens sur l'Église*, Paris, 2001, p. 78.

faire resplendir de tous ses feux l'eschatologie mariale montfortaine. En particulier, le Père de Montfort a eu l'intuition de ce que Journet explique au sujet des missions invisibles du Verbe et de l'Esprit :

« L'Église pérégrinante [...] ne peut s'ouvrir à la vérité et à la foi, ne peut subsister dans la sainteté et l'amour que par l'incessante descente en elle des missions invisibles du Verbe et de l'Esprit. Cependant ces missions ne se produisent pas d'une manière égale. À certains moments elles se font plus intenses, plus merveilleuses. De grandes effusions de lumière et d'amour accompagnées de miracles et de prophéties, s'épanchent sur l'Église [...] La raison de ces rythmes nous échappe. Elle ne sera découverte que dans les clartés de l'au-delà [...] Le rythme de cette descente de l'Esprit nous échappe. Il est scandé par les grandes épreuves de l'Église, les effusions de grâce et les secrètes visitations des personnes divines. Il fait l'émerveillement des anges [...] »⁶⁷.

Non seulement Montfort, en qualité de « dernier témoin que le Grand Siècle ait donné de sa foi, de son angoisse et de ses espérances »⁶⁸, n'a jamais dit autre chose, mais de plus il a su éclairer comme personne auparavant le rôle de Marie en ce temps de l'Église en marche, qui est aussi « l'âge du Christ répandu et communiqué par son Esprit Saint »⁶⁹. À l'école de Grignon de Montfort, « l'esprit des derniers temps n'est pas morose pour les disciples du Christ »⁷⁰ et la promesse de régner avec Marie, comme le promet l'Apocalypse (Ap 22,5), est annoncée aux pauvres.

⁶⁷ *Ibidem*, p. 78-79.

⁶⁸ H. DANIEL-ROPS, *Histoire de l'Église du Christ*, t. VII, Paris, 1965, p. 249.

⁶⁹ Ch. JOURNET, *Entretiens sur le Saint-Esprit*, Paris, 1997, p. 88.

⁷⁰ J.-M. BOT, *L'esprit des derniers temps*, Paris, 2004, p. 15-16. Cet essai intègre bien l'apport prophétique de Grignon de Montfort.

Chapitre VI

L'ÉGLISE DES PAUVRES

Au sujet du mystère de l'Église existe une définition qui précède toutes les autres¹ : selon l'expression du Concile Vatican II, l'Église est une « communauté de foi, d'espérance et de charité » (LG 8). Le parcours effectué au long des deux précédents chapitres nous a permis précisément de découvrir le profil montfortain de l'Église, d'abord en tant que communauté de foi en « Jésus vivant en Marie », puis en tant que communauté d'espérance orientée vers le Seigneur qui viendra comme Il l'a promis. Il nous reste donc à compléter ce profil en considérant la *schola caritatis* qu'est l'Église des pauvres selon Louis-Marie de Montfort qui chantait avec prédilection *Les trésors de la pauvreté* :

« 12. Au commencement de l'Église,
Les chrétiens n'étaient que ferveur,
C'est qu'ils quittaient tout sans remise,
Sans chicaner du fond du cœur ;
Mais maintenant mille faiblesses
Dans ce qui paraît sainteté.
Hélas ! on aime les richesses,
Hélas ! on fuit la pauvreté » (C 20, 12).

À l'évidence la formule « l'Église des pauvres »² lancée par le pape Jean XXIII à la veille du Concile Vatican II aurait pu se réclamer du patronage de notre chantre populaire post-tridentin :

¹ Cf. Ch. SCHÖNBORN, *Aimer l'Église*, p. 148.

² JEAN XXIII, *Discours au Concile* (Documents conciliaires 6), Paris, 1966, p. 263-267.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

campagne »³¹, est une option certes préférentielle mais non discriminatoire, comme le précise Marcel Gendrot :

« Montfort, dans ses années de ministère sacerdotal, a touché toutes les catégories sociales de son temps. Il est à l'aise dans tous les milieux : les enfants et les jeunes, les adultes et les anciens, les laïcs et les religieux, les prisonniers de Poitiers et les ramoneurs de Paris. Il a dirigé des âmes d'élite [...] À La Rochelle, on le voit prendre en main toute une fraction de la bourgeoisie. Mais sa "grâce", ce sont les petites gens »³².

C'est au déploiement d'une telle pastorale que les talents exceptionnels de Montfort, qui font de lui un médiateur-né entre la religion savante et la religion populaire³³, ont si bien contribué.

C. UN MÉDIATEUR-NÉ ENTRE RELIGION SAVANTE ET RELIGION POPULAIRE

Bien que formé lui-même à Saint-Sulpice (1692-1700), où il fut même vraisemblablement bibliothécaire quelques temps (cf. notre chapitre II), il n'a pas hésité à emprunter à la « littérature de colportage » des expressions plus familières au petit peuple que le langage du haut-clergé du grand siècle et sa culture religieuse savante. Un exemple significatif : la prédilection du Père de Montfort pour le mot « secret », qu'il affectionne particulièrement et qui peut être considéré comme une clef de lecture de ses écrits.

1. Apôtre des secrets de Dieu

Cette place du mot « secret » dans le lexique montfortain ne saurait échapper aux lecteurs des traités. Qu'il s'agisse du « *Secret* » de Marie (bien que le titre soit de l'éditeur) qui s'ouvre sur ces mots : « Âme prédestinée, voici un secret que le Très-Haut m'a appris [...] un secret que vous ne méritez pas de savoir » (SM 1). Ou bien qu'il s'agisse du « *Secret* » du Très Saint Rosaire ou du *Traité* dans lequel Montfort écrit ces lignes :

³¹ [J. GRANDET], *La Vie de Messire Louis-Marie Grignon de Montfort*, p. 455.

³² M. GENDROT, *Introduction de l'anthologie Ouvrez à Jésus-Christ*, Paris, 1977, p. 20-21.

³³ Cf. A. BOSSARD, « Saint Louis-Marie Grignon de Montfort, médiateur-né entre la religion savante et la religion populaire. Comment cela se vérifie au plan du culte marial », in AA.VV., *De culto mariano*, V, PAMI, Romae, 1987, 157-181.

L'ÉGLISE DES PAUVRES

« Comme il y a des secrets de nature pour faire en peu de temps, à peu de frais et avec facilité de certaines opérations naturelles, de même il y a des secrets dans l'ordre de la grâce pour faire en peu de temps, avec douceur et facilité, des opérations surnaturelles [...] La pratique que je veux découvrir est un de ces secrets de grâce [...] » (VD 82).

Si le Père de Montfort choisit d'employer fréquemment ce mot « secret », signifiant à la fois une réalité cachée et un moyen exceptionnel de sanctification, c'est bien sûr parce que ce vocable est particulièrement adapté pour évoquer la connaissance qui surpasse toute connaissance que le Très-Haut lui a enseignée : « Sans nul doute l'emploi de ce mot, pour parler de Marie ou de Dieu, revêt un caractère théologique ; on peut même le traduire par “mystère” »³⁴.

L'éclairage fourni par l'historiographie ne doit pas faire perdre de vue que le vocabulaire adopté par Montfort est pleinement au service de son intention théologique et pastorale. D'autant que Louis-Marie lui-même a pris soin de préciser qu'il parle d'un « secret » qu'il a reçu du Très-Haut (cf. SM 1) : « Personne ne connaît les secrets de Dieu, sinon l'Esprit de Dieu » (1 Co 2,11). Mais le regard de l'historien nous aide à discerner aussi dans ce choix lexical un magnifique reflet du génie de Louis-Marie au plan de l'inculturation, d'autant que son propos est indissociablement mystique, didactique et pratique. Comme l'explique Guitteny, « l'appartenance et la dépendance à Jésus-Christ exprimée dans la consécration faite à Jésus-Christ par Marie est une manière prompte et appropriée pour arriver à la perfection chrétienne. C'est un mode d'agir qui ressemble aux secrets que détiennent les artisans pour opérer avec promptitude et habileté dans leur métier »³⁵ (cf. VD 82).

Le mot « secret » ou encore l'expression « secret de nature » étaient monnaie courante dans la « littérature de colportage » de l'époque, à savoir ces centaines de petits livres ou almanachs colportés dans les campagnes et les villes et proclamés à haute voix à la veillée. Cette « bibliothèque populaire » de colportage, dont quelques 800 volumes sont conservés à Troyes en Champagne, pour la plus grande joie des historiens, avait l'art de mélanger une certaine hagiographie avec le roman de chevalerie mais aussi des considérations astrologiques voire magiques ou de sorcellerie.

Comme le fait bien remarquer Mandrou (+1984), le Père de Montfort a jugé qu'il ne suffisait pas de tout sabrer en disant à ces gens :

« ne faites pas ceci, ne faites pas cela ! C'est superstitieux, ce n'est pas bon, cela n'a pas raison d'être [...] vous êtes sorcier, vous êtes hérétique ». Il a cherché une continuité ; ou

³⁴ L. PÉROUAS, *Grignon de Montfort et la Vendée*, Paris, 1989, p. 40.

³⁵ B. GUITTENY, *Grignon de Montfort missionnaire des pauvres*, Paris, 1993, p. 333.

plus exactement un renouvellement. Ce n'est pas par hasard s'il cherche ce renouvellement en reprenant les mots clefs de la culture populaire, par exemple l'expression de "secret" ou de "secret de nature". Vous ne pouvez pas ouvrir un almanach de la bibliothèque de colportage sans retrouver cette expression des "secrets de nature" »³⁶.

Alors que ces almanachs contiennent toutes sortes de choses étrangères à l'Évangile, Louis-Marie propose quant à lui la doctrine chrétienne la plus authentique, sans aucun compromis, mais sans crainte de faire des emprunts de langage et de style comme en témoignent ses *Cantiques* qui contiennent une doctrine très solide sous une forme très populaire d'accès. Le génie de l'inculturation est tout entier au service de l'intention du pasteur : non pas brader mais proposer la sainteté aux pauvres et petits, dans toute sa radicalité, d'une manière qui les rejoigne vraiment ! Une question se pose cependant : la pastorale de Louis-Marie visait-elle à susciter la crainte ou la confiance ?

2. Pastorale de la peur ou pédagogie de la confiance ?

Dans sa *Leçon inaugurale au Collège de France*, l'historien des mentalités Jean Delumeau est allé jusqu'à parler de « pastorale de la peur »³⁷ pour qualifier la prédication de la plupart des auteurs des XVII^e et XVIII^e siècles. L'enquête historiographique menée au sujet de cette contribution de la pastorale catholique à la « culpabilisation » en Occident incluait certains écrits de Montfort cités une trentaine de fois dans la synthèse finale intitulée *Le Péché et la Peur*³⁸. L'auteur, pourtant si généreux à déceler le moindre accent moralisant, culpabilisant ou doloriste à travers les sources disponibles (sermons, homélies, cantiques etc.) fut obligé de constater, bien qu'en omettant d'examiner les traités (ASE, VD, SM), que le nombre de cantiques de Montfort susceptibles d'exprimer une telle tonalité dominante est de très loin le plus bas de tous les auteurs français de l'époque :

« certes, écrit Delumeau, on a fait chanter autrefois aux fidèles des cantiques fortement culpabilisants et traumatisants [...] Mais, en règle générale, ils penchaient plutôt du côté de l'espérance, de la confiance et de l'amour ; et il faut ranger dans cette seconde catégorie tous ceux qui [...] sous la plume de Grignon de Montfort exaltent le bonheur de la retraite et la solitude, contrepartie positive des anathèmes sur le monde [...] [ou] assez

³⁶ R. MANDROU, *art. cit.*, 18-19. Voir aussi : R. MANDROU, *De la culture populaire aux 17^e et 18^e siècles. La Bibliothèque bleue de Troyes*, Paris, 1985 (1964).

³⁷ J. DELUMEAU, *Leçon inaugurale au Collège de France*, Paris, 1975. Nous citons selon la reprise dans *Le christianisme va-t-il mourir ?*, Paris, 1977, p. 199. Au sujet des limites d'une telle approche appliquée à la pastorale montfortaine : cf. B. GUITTENY, *op. cit.*, p. 259 note 9 et p. 285 note 1.

³⁸ J. DELUMEAU, *Le Péché et la peur – La culpabilisation en Occident (XIII^e – XVIII^e siècles)*, Paris, 1983.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

Thérèse de Lisieux, que j'ai voulu proclamer Docteur de L'Église, comme experte de la *science d'amour* » (NMI 42).

2. L'excellence de la charité

À la suite des Apôtres, des Pères et des Docteurs, il est clair pour Louis-Marie que la perfection de la vie spirituelle ou de la vraie dévotion à la Sainte Vierge a pour nom la charité parfaite, qui est la plus excellente et la forme de toutes les vertus. Saint Thomas formulait ainsi sa réponse aux objections :

« On dit qu'un être est parfait dans la mesure où il atteint sa fin propre, qui est sa perfection ultime. Or c'est la charité qui nous unit à Dieu, fin ultime de l'âme humaine. En effet, "Celui qui demeure dans la charité demeure en Dieu et Dieu en lui" (1 Jn 4,16). La perfection de la vie chrétienne tient donc spécialement à la charité »¹³.

Quant à Louis-Marie, s'il a consacré à *L'Excellence de la charité* le premier de ses nombreux cantiques, ce n'est pas par hasard¹⁴. Ce cantique est d'ailleurs manifestement inspiré du traité de la charité de l'Aquinat¹⁵, dont il offre ainsi à tous un merveilleux résumé. Le but de la « vraie dévotion à la Sainte Vierge », qui est un moyen, n'est autre que la perfection de la charité, qui est une amitié :

« Le secret est d'aimer Marie,
Pour aimer Jésus nuit et jour,
Elle est la mère et l'incendie
Du bel et parfait amour » (1^{er} Cantique, strophe 38).

Non moins remarquable, le cantique 148, ayant aussi pour thème la charité qui résume la perfection réelle à laquelle tout fidèle est invité par Dieu :

« Quand on aime, on sait tout faire ;
Sans l'amour on ne fait rien.
C'est l'unique nécessaire,
C'est l'abrégé de tout bien,
C'est le divin caractère,
C'est l'essence du chrétien » (C 148, 2).

En parlant à Jésus, au cœur du *Traité*, Louis-Marie ne Lui parle-t-il pas de la vraie dévotion à sa sainte Mère comme étant un « secret merveilleux pour vous trouver et vous faire aimer parfaitement » (VD 64) ?

¹³ ST, II^a-II^{ae}, q. 184, a. 1, corps de l'article.

¹⁴ Ce premier cantique est le *cinquième* dans l'édition critique des *Œuvres complètes*, p. 881.

¹⁵ ST, II^a-II^{ae}, q. 23-46.

Auparavant, le chantre de l'Amour de Jésus en Marie a entonné les louanges de la parfaite charité de la Vierge Marie elle-même : « Ah ! si on connaissait la gloire et l'amour que vous recevez en cette admirable créature, on aurait de vous et d'elle bien d'autres sentiments qu'on n'a pas » (VD 63).

Le but poursuivi consiste donc à prendre radicalement au sérieux l'exhortation de saint Paul : « Suivez la voie de l'Amour, à l'exemple du Christ qui vous a aimés » (Ep 5,2). Le charisme propre de Louis-Marie consiste à mettre en lumière comme personne auparavant, explique Sankalé, le « rôle que Dieu (et non pas Montfort) attribue à Marie à chaque pas de ce chemin vers lui »¹⁶ : suivre la voie de l'Amour de Jésus en Marie. Le cheminement proposé consiste à se disposer à vivre une croissance intérieure dans l'intimité mariale qui conduise à l'union de notre volonté, c'est-à-dire de notre capacité d'aimer, à la volonté de Dieu qui est Amour.

Mais notre prédicateur populaire ne se contente pas de proposer le but à atteindre : convaincu, avec le Docteur commun, que « l'homme prudent sera appelé sage du fait qu'il ordonne les actes humains vers la fin qu'ils doivent atteindre »¹⁷, il précise les exigences du chemin sur un ton proche de celui de la parabole évangélique des talents (cf. Mt 25,14-30) à laquelle il fait référence plusieurs fois par ailleurs¹⁸ : « ce secret ne devient grand qu'à mesure qu'une âme en fait usage. Prenez bien garde de demeurer les bras croisés, sans travail ; car mon secret vous deviendrait poison et serait votre condamnation... » (SM 1, 2). À l'école de Louis-Marie, il n'est pas question d'oublier, sans jamais sombrer dans le pélagianisme, que « la croissance dans la vie spirituelle est croissance vertueuse. Et l'acquisition et le progrès dans la vertu, qu'elle soit morale ou théologique, demande l'humble multiplication des actes »¹⁹. Le cantique déjà cité sur *L'estime et le désir de la vertu* contient une variation sur ce thème :

« Désirons la perfection
Puisque Dieu la commande.
Mais désirons-la purement
Et la recherchons ardemment,
[...]
Mais il faut tâcher d'exceller :
N'avancer pas, c'est reculer.
Avançons donc sans cesse,
N'épargnons rien pour l'obtenir,

¹⁶ L. SANKALÉ, *Avec Marie au pas de l'Esprit*, p. 134.

¹⁷ ST, I^a-I^{ae}, q. 1, a. 6, corps de l'article.

¹⁸ Les références explicites à la parabole des talents de Mt 25 se trouvent en VD 68 et LAC 62.

¹⁹ P. IDE, « Croissance de l'homme intérieur », in *Carmel* 67 (1993) 76.

SUIVRE JÉSUS AVEC MARIE

Pour faire mieux à l'avenir,
La charité nous presse » (C 4, 16-17).

Tous les écrits montfortains s'inscrivent en profonde harmonie avec l'affirmation du Concile Vatican II selon laquelle « la charité [...], lien de la perfection et la plénitude de la loi (cf. Col 3,14 ; Rom 13,10) régit tous les moyens de sanctification, leur donne leur âme et les conduit à leur fin (*omnia sanctificationis media regit, informat ad finemque perducit*) » (LG 42).

B. TENDRE VERS LE BUT ET SE SAISIR DES MOYENS DE SANCTIFICATION

Montfort ne prêche pas sur la perfection chrétienne sans exhorter « à vouloir le but vers lequel nous tendons, que nous faisons nôtre déjà dans le désir efficace que nous avons de l'atteindre ; désir efficace car il doit être assez fort pour nous faire utiliser les moyens actuellement à notre portée »²⁰. D'une manière très synthétique, notre auteur a résumé sa pensée en la matière dans l'introduction du *Secret de Marie*, qui forme à la fois un « admirable résumé de la théologie de la grâce »²¹ et un excellent abrégé de théologie ascétique et mystique :

« [3] L'acquisition de la sainteté est votre vocation assurée ; c'est là que toutes vos pensées, paroles et actions, vos souffrances et tous les mouvements de votre vie doivent tendre ; ou vous résistez à Dieu, en ne faisant pas ce pour quoi il vous a créée et vous conserve maintenant [...]

[4] Ame, comment feras-tu ? Quels moyens choisiras-tu pour monter où Dieu t'appelle ? Les moyens de salut et de sainteté sont connus de tous, sont marqués dans l'Évangile, sont expliqués par les maîtres de la vie spirituelle, sont pratiqués par les saints et nécessaires à tous ceux qui veulent se sauver et arriver à la perfection ; tels sont : l'humilité de cœur, l'oraison continuelle, la mortification universelle, l'abandon à la divine Providence, la conformité à la volonté de Dieu.

[5] Pour pratiquer tous ces moyens de salut et de sainteté, la grâce et le secours de Dieu est absolument nécessaire, et cette grâce est donnée à tous plus ou moins grande : personne n'en doute. Je dis : plus ou moins grande ; car Dieu quoique infiniment bon, ne donne pas sa grâce également forte à tous, quoiqu'il la donne suffisante à tous. L'âme fidèle à une grande grâce fait une grande action, et avec une faible grâce fait une petite

²⁰ A. BOSSARD, « Le don total au Christ par Marie selon Montfort », in *Cahiers marials* 17 (1973) 1, 41.

²¹ F.-M. LÉTHEL, *L'Amour de Jésus en Marie*, I, p. 48.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

proposa lors d'une retraite sacerdotale la méditation suivante :

« Nous pouvons rencontrer des âmes mariales. Nous sommes tous de ces âmes, par le désir au moins. Mais lorsqu'on en a rencontré une, c'est assez pour que l'on comprenne ce que veut dire Grignon de Montfort : ne regardons pas seulement la Vierge Marie comme devant nous, mais regardons toute chose à *travers* la Vierge Marie [...] La Vierge n'est plus devant vous comme la réalisation de la sainteté que vous vénérez ; elle vous prend sous son manteau et vous enveloppe, pour vous aider à contempler tous les mystères avec son regard. Toutes les vérités pourront être regardées *comme* elle les regardait [...] Vous regardez alors toutes les vérités de la foi avec une pureté mariale. Ce regard n'est pas donné à toutes les âmes »⁵⁴.

À l'occasion du 150^e anniversaire de la découverte du *Traité* de Grignon de Montfort, le professeur Piero Coda pouvait dire qu'il s'agit là « d'une contribution qui ne jette pas seulement ses racines dans le patrimoine de la tradition théologique et spirituelle de l'Église [...], mais aussi dans l'expérience spirituelle et mystique personnelle de l'auteur »⁵⁵. Nous sommes en présence de la théologie spirituelle vécue d'un saint (cf. NMI 27), qui partage les richesses de sa « découverte contemplative de la Vierge et de cette union avec Marie par l'amour et le regard contemplatif »⁵⁶, selon l'expression de Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus.

En référence à ce maître spirituel le père Retoré écrivait : « Dans le cas de saint Louis-Marie Grignon de Montfort, il est évident pour nous que son *Traité de la vraie dévotion* est un fruit de la découverte contemplative de la Sainte Vierge, peut-être même accompagnée d'un charisme particulier, et d'une expérience mystique très profonde »⁵⁷.

Le père Marie-Eugène a certes forgé cette expression en se référant surtout à l'enseignement carmélitain de Michel de Saint-Augustin (1621-1682) et sa fille spirituelle Marie de Sainte-Thérèse (Marie Petyt, 1623-1677), tertiaire carmélitaine flamande, mais il n'en a pas moins ajouté aussitôt : « Les traités de saint Grignon de Montfort procèdent d'une expérience qui doit avoir la même profondeur, bien qu'elle s'explique en un langage différent parce que destiné à l'ensemble du peuple chrétien »⁵⁸. Le lecteur du *Secret de Marie* ne peut ignorer les renvois et allusions à l'expérience vécue :

⁵⁴ CH. JOURNET, *Entretiens sur Marie*, Paris, 2001, p. 33-34. La conférence citée fut prononcée au Salesianum de Fribourg en septembre 1974.

⁵⁵ P. CODA, « La SS.ma Trinità e Maria nel Trattato della vera devozione di Grignon de Montfort », in *Nuova Umanità* XV/86 (1993) 15.

⁵⁶ MARIE-EUGÈNE DE L'ENFANT-JÉSUS, *Je veux voir Dieu*, p. 898.

⁵⁷ F. RETORÉ, *art.cit.*, p. 280.

⁵⁸ MARIE-EUGÈNE DE L'ENFANT-JÉSUS, *op.cit.*, p. 898.

« [53] L'expérience t'en apprendra infiniment plus que je t'en dis [...] »

[57] Marie devient toute chose à cette âme auprès de Jésus-Christ : elle éclaire son esprit par sa pure foi. Elle approfondit son cœur par son humilité, elle l'élargit et l'embrace par sa charité, elle la purifie par sa pureté, elle l'anoblit et l'agrandit par sa maternité. Mais à quoi est-ce que je m'arrête ? Il n'y a que l'expérience qui apprend ces merveilles de Marie, qui sont incroyables aux gens savants et orgueilleux, et même au commun des dévots et dévotes... » (SM 57).

Si Montfort, à l'instar de Jean de la Croix, n'emprunte guère le style autobiographique direct, il serait difficile de ne pas voir à travers ces lignes précédemment citées une allusion à sa propre expérience contemplative personnelle du mystère de la maternité de Marie. Remarquons la conscience qu'a Montfort de l'objectivité et de l'ineffabilité qui caractérisent une telle grâce.

Sans vouloir attribuer aux phénomènes mystiques une importance qu'ils n'ont pas, il nous semble cependant de rigueur de rappeler ici qu'un peu plus d'un an avant sa mort Louis-Marie de Montfort bénéficia d'une transfiguration de la face en public, alors qu'il parlait de la Vierge Marie. Le prodige eut lieu le 2 février 1715, c'est-à-dire le jour anniversaire de la prise d'habit de la première Fille de la Sagesse (2 février 1703), durant la prédication d'une mission à La Rochelle : « [...] il parla de la douce Vierge avec un accent inusité de tendresse filiale. Son visage d'ascète s'enflammait, soudain, il s'illumina d'un rayon de gloire céleste : ce fut comme un reflet du Thabor. L'assistance, témoin du prodige, ne pouvait contenir son émotion »⁵⁹, écrit Le Crom dans une imposante biographie récemment rééditée. Le Père de Montfort s'inscrit donc parmi la soixantaine de saints ou saintes de la tradition chrétienne qui bénéficièrent d'une transfiguration de la face⁶⁰. Quoiqu'il en soit d'un tel prodige, dont les caractéristiques ont été quelque peu édulcorées par certains biographes du XX^e siècle soucieux d'éliminer à tout prix le « merveilleux », l'expérience profonde de Montfort apparaît comme une authentique illustration de l'enseignement du père Marie-Eugène lorsqu'il explique que :

« la grâce est mariale en même temps que divine, puisqu'elle est mouvement filial vers Marie mère en même temps que vers Dieu, Père, elle offre à la foi et au don de sagesse les mêmes moyens pour atteindre et expérimenter Marie que pour atteindre et expérimenter Dieu. Le contemplatif qui par la connaturalité divine de la grâce expérimente la présence de Dieu peut expérimenter par la connaturalité mariale de cette même grâce la présence de Marie [...] On ne saurait trop souligner que la découverte contemplative de la Vierge s'apparente étroitement à l'expérience mystique dont elle est une manifestation. Elle est

⁵⁹ L. LE CROM, *Saint Louis-Marie Grignon de Montfort*, Etampes, 112003, p. 401.

⁶⁰ Cf. E. DIVRY, *La Lumière du Christ transfiguré chez les saints. Nouvelles approches dogmatiques sur la lumière thaborique*, t. I-II, Langleac (France), 2000. En particulier le tome II, p. 63.

SUIVRE JÉSUS AVEC MARIE

réalisée dans des régions profondes de l'âme, en une lumière qui ne parvient pas toujours à s'explicitier extérieurement, qui fuit même toute explicitation, comme impuissante à la traduire [...] Le caractère marial de la grâce révèle la maternité de Marie, et c'est vers Marie mère que se porte le mouvement filial de l'âme qui expérimente les richesses divines et mariales de la vie divine qui est en elle »⁶¹.

Dans le *Traité* et le *Secret*, nous recueillons le fruit d'une telle « découverte contemplative de la Sainte Vierge », connaissance vécue qui « crée une attitude intérieure et produit un mouvement filial qui jaillit des profondeurs »⁶². Parce qu'il ne s'agit pas d'une lumière acquise, mais d'un don gratuit de Dieu, qui exige le don complet à Marie, Montfort a pu écrire en toute connaissance de cause :

« [1] voici un secret que le Très-Haut m'a appris, et que je n'ai pu trouver en aucun livre ancien ni nouveau... [20] Heureuse et mille fois heureuse est l'âme ici-bas, à qui le Saint-Esprit révèle le secret de Marie pour le connaître ; et à qui il ouvre ce jardin clos pour y entrer, cette fontaine scellée pour y puiser et boire à longs traits les eaux vives de la grâce ! Cette âme ne trouvera que Dieu seul, sans créature, dans cette aimable créature ; mais Dieu infiniment saint et relevé, infiniment condescendant et proportionné à sa faiblesse [...] Partout ailleurs, il est le Pain des forts et des anges ; mais, en Marie, il est le Pain des enfants... » (SM 1 ; 20)

La grâce charismatique et mystique que Montfort évoque consiste en une connaissance amoureuse de Dieu en Marie, connaissance intime et transcendante, vécue et reçue avec certitude et immédiateté. Comment ne pas faire nôtre, en lisant de telles lignes, le jugement formulé par Garrigou-Lagrange à l'occasion du centenaire de la publication du *Traité* :

« Sa manière d'écrire fait penser que le bienheureux Louis-Marie de Montfort [...] avait la contemplation infuse de ce qu'il écrivait : contemplation circulaire, qui comme l'explique saint Thomas (Ia-IIae, qu.180, a.6) retourne toujours sur les mêmes vérités pour mieux en démontrer la luminosité ; contemplation qui anime d'en-haut le discours et les raisonnements qui en sont pour ainsi dire la monnaie, et qui en font voir la virtualité, à la manière du prisme triangulaire qui décompose la lumière naturelle, en faisant résulter les sept couleurs de l'arc-en-ciel. Cette contemplation, unie à l'amour de Marie, forme l'attrait de ce livre »⁶³.

Enraciné dans sa propre expérience, qu'il n'est pas exagéré de qualifier de mystique, l'incomparable éducateur de l'Amour de Jésus en Marie qu'est le Père

⁶¹ MARIE-EUGÈNE DE L'ENFANT-JÉSUS, « Les Frères de Notre-Dame », in *La vie mariale au Carmel*, éd. du Carmel, 1943, p. 33; 37; 45. Cité par R. REGUE, *La découverte contemplative de la Vierge - un enseignement du Père Marie-Eugène*, in *Carmel* 51 (1988) 277-287.

⁶² MARIE-EUGÈNE DE L'ENFANT-JÉSUS, « Les Frères de Notre Dame », p. 29-30. Cité in F. RÉTORÉ, *art. cit.*, p. 278ss.

⁶³ R. GARRIGOU-LAGRANGE, « I cento anni di un grande libro », in *L'Osservatore Romano*, 22/04/1942.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

B. LES PREMIERS PAS DANS L'AMOUR DE JÉSUS EN MARIE

Le souci premier, auquel chacun est amené par le progrès de sa charité, poursuit saint Thomas, « doit être de s'écarter du péché et de résister aux convoitises qui le poussent en sens contraire de la charité. Et cela concerne les débutants, chez qui la charité doit être nourrie et entretenue de peur qu'elle ne se perde [...] ceux qui débutent dans la charité, bien qu'ils y progressent, ont pour principal souci de résister aux péchés dont les assauts les tourmentent [...] »²⁹.

Quant à la première véritable dévotion à la très sainte Vierge, elle « consiste à s'acquitter des devoirs du chrétien, évitant le péché mortel, agissant plus par amour que par crainte et priant de temps en temps la Sainte Vierge et l'honorant comme la Mère de Dieu, sans aucune dévotion spéciale envers elle » (SM 25). À l'évidence, ce premier degré de la vraie dévotion à la Sainte Vierge est purement et simplement l'expression de la dimension mariale du premier degré de la charité selon l'Aquinat. Ce premier pas consiste à éviter tout péché mortel « agissant plus par amour que par crainte et priant de temps en temps la Sainte Vierge... » (SM 25). Preuve qu'il faut bien se garder de réduire la tonalité oratoire de notre missionnaire, qui savait être incisif pour provoquer à la conversion, à celle du *contemptus mundi* ou du *mysterium tremendum* d'un Dieu présenté « moins comme un ami attirant que comme un maître qui se fait craindre »³⁰. Grignon de Montfort a bien écrit « plus par amour que par crainte » (SM 5) et non pas le contraire³¹. Ainsi est bien mis en valeur le fait que la première dévotion à la Sainte Vierge correspond au premier degré de la charité. Même si elle va devoir s'enraciner et s'affermir pour se déployer, la charité possède dès le début sa nature propre : « elle a déjà en son essence la perfection substantielle de tout ce qu'il lui sera donné de faire »³².

Ainsi Louis-Marie peut-il dire des commençants qu'ils agissent déjà plus par amour que par crainte : l'opération de la charité a commencé à chasser la mauvaise crainte mondaine et servile qui paralyse l'œuvre de la grâce du Saint-Esprit, cœur de la Loi nouvelle reçue par la foi au Christ, comme l'enseigne encore Thomas d'Aquin³³.

²⁹ ST, II^a-II^{ae}, q. 24, a. 9, corps de l'article et solution 2.

³⁰ L. PÉROUAS, *Ce que croyait Grignon de Montfort*, p. 143.

³¹ Sur ce point, une regrettable erreur d'impression en forme d'inversion « plus par crainte que par amour » au lieu du contraire s'est glissée dans le texte cité dans l'étude remarquable de L. SANKALÉ, *Avec Marie au pas de l'Esprit*, p. 132 ; 136.

³² M. LABOURDETTE, *Cours de théologie morale-La charité (II^a-II^{ae}, q. 23-46)*, pro manuscripto, Toulouse (1959-1960), p. 84

³³ Cf. ST, I^a-II^{ae}, q. 106, a. 1.

Dans le *Traité*, Louis-Marie offre à plusieurs reprises de magnifiques développements sur la participation à la charité de la Vierge Marie qui bannit progressivement toute crainte :

« la vraie dévotion à la Sainte Vierge est *sainte*, c'est-à-dire qu'elle porte une âme à éviter le péché et imiter les vertus de la Très Sainte Vierge [...] Cette mère de la belle dilection ôtera de votre cœur tout scrupule et toute crainte servile dérégulée elle l'ouvrira et l'élargira pour courir dans les commandements de son Fils, avec la sainte liberté des enfants de Dieu, et pour y introduire le pur amour, dont elle a le trésor ; en sorte que vous ne vous conduirez plus, tant que vous avez fait, par crainte à l'égard de Dieu charité, mais par le pur amour » (VD 108 ; 215).

Manifestement Montfort rejoint tout à fait Bonaventure qui n'hésitait pas à qualifier la Sainte Vierge Marie de *Purgatrix, Illuminatrix et Perfectrix* de l'âme³⁴. Si les promesses énoncées dans ces passages du *Traité* s'adressent à tous, c'est parce qu'il est certain pour Montfort, héritier en cela de l'enseignement de Bonaventure et de Bernard, que la Vierge Marie est « si charitable qu'elle ne rebute personne de ceux qui demandent son intercession, quelque pécheurs qu'ils soient ; car, comme disent les saints, il n'a jamais été ouï dire, depuis que le monde est monde, qu'aucun ait eu recours à la Sainte Vierge avec confiance et persévérance, et en ait été rebuté » (VD 85).

1. La vie purgative à l'école de Marie Immaculée

Un cantique de mission sur *La nécessité de la pénitence*, précise bien que celle-ci ne doit pas être seulement sévère, forte, durable, prompte et entière mais aussi surnaturelle, intérieure, cordiale, humble et amoureuse :

« 57. La véritable pénitence
Doit avoir bien des qualités.
Je vais vous le dire, écoutez,
Il est de conséquence :
[...]
59. La pénitence véritable
A son siège au milieu du cœur,
Sans quoi tout son extérieur
Est vain et condamnable.
[...]

³⁴ SAINT BONAVENTURE, *Sermo I de Purificatione*. Cité et commenté par P.-D. FEHLNER, « Scientia et pietas », in *Immaculata Mediatrix* I (2001) 11-48.

SUIVRE JÉSUS AVEC MARIE

62. Quand la pénitence est produite
Par l'amour de Dieu seulement,
Non par crainte du châtement,
Elle est d'un grand mérite.

63. L'amour la rend forte et durable
Sans se démentir ni changer
Mais la craintive est en danger
[...]

88. Priez pour moi, Vierge Marie,
Refuge assuré du pécheur,
Dites un mot en ma faveur,
Et mon âme est guérie.
[...]

90. Miséricorde et pénitence,
Je vous embrasse toutes deux,
Pour vivre et mourir bien joyeux
Et tout plein d'espérance ». (C 13)

Le rôle unique de la Vierge Marie sur ce chemin de la pénitence indispensable aux chrétiens (et pas seulement aux « commençants » !) est d'autant plus explicite pour notre auteur qu'il peut être considéré comme un véritable précurseur discret mais affirmé de la doctrine de l'Immaculée Conception :

« 19. Elle est née
Immaculée,
Jamais péché
N'a terni sa beauté.
20. Je m'étonne
Qu'on en raisonne :
Dieu l'a bien pu,
Je soutiens qu'il l'a dû » (C 75).

Outre ce cantique marial déployant l'argument dit de « convenance », d'autres passages des écrits montfortains affirment que Marie fut conçue sans péché. À ses chers *Amis de la Croix*, le Père de Montfort écrivait : « Voyez, à côté de Jésus-Christ, un glaive perçant qui pénètre jusqu'au fond le cœur tendre et innocent de Marie, qui n'avait jamais eu aucun péché, ni originel ni actuel » (LAC 31). Et dans le *Traité* la « voie immaculée de Marie » se voit qualifiée de « voie ou chemin sans aucune tache ni souillure, sans péché originel ni actuel, sans ombres ni ténèbres » (VD 158). Quant à l'acte de *Consécration à Jésus-Christ la Sagesse incarnée par les mains de Marie*, il contient cette salutation : « Je vous salue donc, ô Marie immaculée, tabernacle vivant de la Divinité, où la Sagesse éternelle



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

à longs traits, car Dieu se donne infiniment »¹.

C'est à ce stade que doit être située la « découverte contemplative de la Vierge » et l'expérience la plus féconde du rôle de Marie dans la vie spirituelle, déjà évoquées à la lumière de l'enseignement du père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus (cf. notre chapitre VII). À l'école de Montfort, dont l'enseignement sur ce point est corroboré par la tradition carmélitaine, il n'est pas nécessaire d'insister sur le fait que le « recours à la Sainte Vierge est en tout temps indispensable »². Marie, explique Le Crom, n'intervient pas « accidentellement, à certains moments difficiles, pour prêter son aide maternelle, mais son rôle de merveilleuse ouvrière de sainteté se manifeste continuellement : elle est l'animatrice très douce et très intelligente du progrès spirituel »³. Ceci étant, il importe de souligner qu'entre les deux premiers degrés de la dévotion à Marie et le troisième, ou autrement dit entre une simple « dévotion » et la découverte contemplative de Marie existe une différence fondamentale, bien exprimée par le mot « secret » cher à Louis-Marie. Il convient, précise Léthel, de bien comprendre le sens analogique du mot « dévotion » selon notre auteur, et pour cela de bien distinguer :

« d'une part, les dévotions (au pluriel), ce qui correspond au niveau dévotionnel (au sens moderne). D'autre part, la "parfaite dévotion" (au singulier) qui représente le niveau proprement mystique, comme chemin de sainteté, comme expérience de la plus intime union avec Jésus dans l'Esprit Saint. Si nous comparons cette perspective avec celle de sainte Thérèse d'Avila, dans le *Château intérieur*, nous pouvons dire que les "dévotions" correspondent aux trois premières demeures, alors que la "parfaite dévotion" correspond aux quatre dernières »⁴.

Pour décrire ce seuil décisif qui correspond « à un climat enveloppant toutes les régions situées au-delà des Troisièmes Demeures jusqu'aux sommets de l'union divine »⁵, une condition serait fortement requise : être soi-même établi, comme l'était très certainement Montfort, dans la contemplation infuse des vérités considérées. Ce constat constitue une raison supplémentaire, si besoin était, pour demander à la théologie des saints de donner son plein jeu.

Pour approfondir notre compréhension de l'enseignement de Louis-Marie sur les sommets de l'Amour de Jésus en Marie, à défaut de pouvoir en écrire nous-mêmes

¹ L. SANKALÉ, *Avec Marie au pas de l'Esprit*, p. 94.

² MARIE-EUGÈNE DE L'ENFANT-JÉSUS, *Je veux voir Dieu*, p. 132.

³ L. LE CROM, *Saint Louis-Marie Grignion de Montfort*, p. 618.

⁴ F.-M. LÉTHEL, « L'affidamento dell'uomo alla Madre di Cristo nell'enciclica *Redemptoris Mater* e nella spiritualità di S. Luigi Maria Grignion di Montfort », in AA. VV., *La spiritualità mariana nella Chiesa*, Roma, 1988, p. 148.

⁵ L. SANKALÉ, *Avec Marie au pas de l'Esprit*, p. 146.

quelque chose, nous continuerons d'inviter les voix qualifiées d'autres grands amis de Dieu à faire résonner les harmoniques et complémentarités entre la « grande science des saints » et celle de Grignon de Montfort. La caractéristique commune de tous les saints étant l'amour, la perfection de la charité, nous chercherions en vain des conseillers théologiques plus habilités au moment d'aborder l'esclavage d'amour de Jésus en Marie comme expression symbolique de la vie mystique.

A. L'ESCLAVAGE D'AMOUR

Dès qu'elles abordent ces sommets, nombre de biographies ou études montfortaines se font un juste devoir d'informer le lecteur, en puisant dans l'apport de l'historiographie spécialisée, que le mouvement du saint esclavage d'amour à Marie (cf. VD 72ss) n'est pas une invention de Louis-Marie de Montfort, ce qui est tout-à-fait incontestable : « à diverses époques, en plusieurs pays, écrit Le Crom, des auteurs spirituels ont eu recours au mot *esclavage* pour essayer de mieux faire comprendre l'attitude qu'ils rêvaient de prendre envers Dieu ou bien à l'égard de la sainte Vierge »⁶. Louis-Marie de Montfort consacre d'ailleurs lui-même plusieurs pages de son *Traité* (VD 159-163) à rappeler, en se référant aux Conciles, aux Pères et auteurs anciens et nouveaux, que cette option n'est pas nouvelle : « cette pratique que j'enseigne [...] est si ancienne qu'on ne peut [...] en marquer précisément les commencements ; il est cependant certain que, depuis plus de sept cents ans, on en trouve des marques dans l'Église [...] » (VD 159).

Mise à l'honneur par le courant bérullien, la consécration en qualité d'esclave, dont Louis-Marie est devenu fervent en l'étudiant à Saint-Sulpice dans les écrits de Bérulle (+1629) et de Boudon (+1702)⁷, est un héritage culturel et spirituel de l'Espagne catholique du XVI^e siècle⁸, comme en témoignent, entre autres, les *Exercices spirituels* d'Ignace de Loyola (+1556)⁹, les écrits de Jean d'Avila (+1569),

⁶ L. LE CROM, « Esclavage (dans la spiritualité chrétienne) », in *Catholicisme* IV, Paris, 1956, c. 421.

⁷ En VD 159 et 163 le Père de Montfort se réfère explicitement au livre d'H.-M. BOUDON, *Dieu seul ou le saint esclavage de l'admirable Mère de Dieu*, Paris, 1667.

⁸ Cf. Th. KOEHLER, « Esclavage d'amour », in *DSM*, p. 483-493 ; « Servitude (Saint esclavage) », in *DSAM* 14 (1990) c. 730-745.

⁹ Au numéro 114 des *Exercices spirituels*, saint Ignace de Loyola (ou son lecteur) contemplant le mystère de la Nativité du Seigneur se considère le « petit pauvre et petit esclave indigne » de la Sainte Famille : *pobrecito y esclavito indigno*.

et bien plus encore ceux des franciscains Juan de los Angeles (+1609), Melchior de Cetina (+1619)¹⁰, sans oublier Simón de Rójas (+1624) et Bartolomé de los Rios (+1652) dont fait mention Grignion de Montfort (VD 160). Selon Benedetta Papàsogli la tradition qui fait de Louis Grignion, durant son séjour à Rome en 1706, l'hôte des Théatins, qui établirent cette « dévotion dans l'Italie, la Sicile et la Savoie » (VD 160), ne semble pas fondée¹¹.

1. Une métaphore centrale ou périphérique ?

Les données historiques étant ce qu'elles sont, et aussi précieuses soient-elles, ni la lecture historico-critique la plus qualifiée, ni les dépassements que la métaphore de l'esclavage exige de notre sensibilité et surtout d'une conception moderne de la liberté qui doit souvent plus à Kant (1724-1804) qu'à la révélation biblique, ne sauraient pour autant autoriser à considérer cet aspect de l'enseignement de Montfort comme marginal, secondaire ou périphérique¹².

Une telle assertion constituerait en effet une grave erreur d'interprétation, non seulement de la place et du sens de cette métaphore théologique dans la doctrine montfortaine, mais aussi de son enracinement dans l'Écriture et la Tradition vivante de l'Église. Malheureusement une telle erreur n'a pas toujours été évitée par les commentateurs, et continue de se répéter et propager au gré des publications depuis une note du chanoine Didiot dans une édition du *Traité* de la fin du XIX^e siècle, malgré la réponse critique d'Antonin Lhoumeau¹³. À titre d'exemple, le jugement énoncé dans un ouvrage publié durant l'Année mariale 1954 par un théologien de renom comme Edward Schillebeeckx mérite l'examen :

« Il est clair, affirme sans nuances le dominicain néerlandais, que du point de vue culturel et religieux le terme "esclave de Marie" par exemple n'a aucune chance d'être accepté par

¹⁰ Cf. JUAN DE LOS ANGELES – MELCHIOR DE CETINA, *Esortazione alla devozione della Vergine Madre di Dio – Alle origini della « schiavitù mariana »* (Studi mariologici 2), Città del Vaticano, PAMI, 2003, XXXIII, 162p.

¹¹ Cf. B. PAPÀSOGLI, *Montfort, un uomo per l'ultima chiesa*, p. 266 ; ID., *L'homme venu du vent – Saint Louis-Marie Grignion de Montfort*, p. 234.

¹² Le seul acte de *Consécration de soi-même à Jésus-Christ, la Sagesse incarnée, par les mains de Marie* (ASE 223-227) contient 8 occurrences du mot « esclave », qui revient 95 fois dans le *Traité* et le *Secret* (cf. *Concordance*, p. 91-93) sans compter une trentaine d'occurrences du mot « esclavage ». Scientifiquement parlant, une telle thématique, sans pouvoir être isolée ni absolutisée, ne saurait donc être considérée comme marginale dans le *corpus* montfortain. Selon l'expression de Lhoumeau : « si le bienheureux a dit le mot, c'est parce qu'il veut la chose » (A. Lhoumeau, *op. cit.*, p. 109).

¹³ Cf. *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge*, Rennes-Niort, Caillière, 1891. Cette édition publiée par l'abbé DIDIOT contient une note surprenante proposant de faire l'impasse sur le « saint esclavage ». À cette note, le montfortain Antonin Lhoumeau a répondu magistralement dans *La vie spirituelle à l'école du Bx Grignion de Montfort*, p. 140-142.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

SUIVRE JÉSUS AVEC MARIE

la confiance et dans l'amour sans limite (cf. VD 169,215), à la docilité à l'Esprit Saint (cf. VD 258) et à la transformation de soi selon l'image du Christ (cf. VD 218-221) »⁵⁵.

Il n'est donc aucunement exagéré de considérer ces mots *totus tuus* comme la clef de tout l'itinéraire de sanctification non moins que « le résumé de toute la spiritualité de Louis-Marie Grignion de Montfort : vivre la grâce du baptême, le don de l'Esprit Saint, comme dynamisme d'amour, c'est-à-dire comme don total de soi-même à Jésus par Marie »⁵⁶. Le *Contrat d'alliance avec Dieu* que proposait Montfort durant ses missions contient déjà en germe tout ce chemin : « je me donne tout entier à Jésus-Christ par les mains de Marie, pour porter ma croix à sa suite tous les jours de ma vie » (CA [1], 4 ; [3], 4).

Si le Christ « auquel nous devons tout ce que nous sommes, comme à notre Rédempteur et à notre Dieu » (VD 125) est bien la fin ultime d'un tel contrat d'alliance, la donation de soi par Marie et à Marie n'en est pas moins la fin prochaine et le moyen parfait « que Jésus-Christ a choisi pour s'unir à nous et nous unir à lui » (VD 125). Lorsqu'il invite à agir pour Marie, le Père de Montfort n'omet pas de préciser que le chrétien « ne travaille plus que pour Elle, que pour son profit, que pour sa gloire, comme fin prochaine, et pour la gloire de Dieu, comme fin dernière » (SM 49). Une telle mise au point est particulièrement précieuse non seulement pour sa rigueur théologique mais aussi, suggère le père Bandelier, parce qu'elle donne une orientation spirituelle fiable et féconde :

« s'engager fermement et filialement dans une alliance et une appartenance à l'égard de Marie est de l'ordre non des fins mais des moyens. C'est un moyen concret, sûr et accessible. C'est aussi un moyen radical, dans la mesure où il sollicite de la personne un engagement existentiel, au niveau de l'être et pas simplement des résolutions pratiques au plan de l'action et de la prière [...] Au fond, il s'agit d'une double alliance. Mon alliance filiale avec Marie, ma Mère, et mon alliance radicale avec le Christ, mon Sauveur et mon Seigneur, sont intérieures l'une à l'autre. Le disciple bien-aimé qui reçoit au pied de la Croix, avec l'eau et le sang du Seigneur, la purification de ses péchés et l'effusion de l'Esprit Saint, reçoit en même temps Marie. Inversement, en accueillant Marie, la Mère des vivants, il accueille la Vie elle-même »⁵⁷.

⁵⁵ JEAN-PAUL II, « Discours de Jean-Paul II aux participants du 8^e colloque international de mariologie », Rome, 13 octobre 2000, n. 3. Nous citons la traduction officielle française reproduite in B. LEMAIRE, *Grignion de Montfort et Jean-Paul II*, Paris, 2001, p. 103-107.

⁵⁶ F.-M. LÉTHEL, *L'Amour de Jésus - La christologie de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*, p. 27.

⁵⁷ A. BANDELIER, *Découvrir la prière avec Marie*, p. 70-75.

1. Faire alliance avec Marie

À la fin du *Traité*, nous rencontrons une nouvelle réminiscence de Proverbes 23, 26 lorsque Montfort fait à son lecteur une suggestion de requête à l'adresse de la Vierge Marie : « Vous lui demanderez son cœur par ces tendres paroles : *accipio te in mea omnia. Praebe mihi cor tuum, o Maria* » (VD 266). Mais il faut remarquer que ce « je vous prends pour mon tout ; donnez-moi votre cœur, ô Marie » est une adaptation de deux textes bibliques : Jn 19,27b (*accipit eam in sua*) et Pr 23,26. De plus, la supplique « donne-moi ton cœur » est adressée non plus à la Sagesse (cf. ASE 132) mais à la Vierge elle-même : *Praebe mihi cor tuum, o Maria. Ce tota mea* est possible parce que lui correspond le *totus tuus*, les deux termes étant inséparables. Bien loin d'une formule de piété conventionnelle, il s'agit de l'expression montfortaine de l'union transformante comme réciprocité du don total :

« [144] La Très Sainte Vierge, qui est une mère de douceur et de miséricorde, et qui ne se laisse jamais vaincre en amour et libéralité, voyant qu'on se donne tout entier à elle pour l'honorer et la servir, en se dépouillant de ce qu'on a de plus cher pour l'en orner, se donne aussi tout entière et d'une manière ineffable à celui qui lui donne tout [...] comme cette personne consacrée est toute à Marie, Marie est aussi toute à elle ; en sorte qu'on peut dire de ce parfait serviteur et enfant de Marie ce que saint Jean l'Évangéliste dit de lui-même, qu'il a pris la Très Sainte Vierge pour tous ses biens : *Accipit eam discipulus in sua* [...] »

[179] Oh ! qu'un homme qui a tout donné à Marie, qui se confie et perd en tout et pour tout en Marie, est heureux ! Il est tout à Marie, et Marie est toute à lui. Il peut dire hardiment avec David : *haec facta est mihi* : Marie est faite pour moi ; ou, avec le Disciple bien-aimé : *Accepi eam in mea*. Je l'ai prise pour tout mon bien, ou, avec Jésus-Christ : *Omnia mea tua sunt, et omnia tua mea sunt* : tout ce que j'ai est à vous, et tout ce que vous avez est à moi » (VD 144, 179).

Comme déjà les lectures de Pr 23,26 le faisaient percevoir, ces passages du *Traité* expriment avec force que sous la plume de Montfort comme en son cœur, service et enfance spirituelle, obéissance et abandon, crainte de Dieu et confiance filiale, loin de s'opposer, concourent de concert à l'entrée des serviteurs et enfants de Marie dans le bonheur de l'union. Pour le prédicateur de l'esclavage d'amour à Jésus par Marie, la crainte de Dieu est une expérience filiale et mariale de notre petitesse devant la grandeur de Dieu. Cette voie mariale rejoint une fois de plus celle de Thérèse de Lisieux lorsqu'elle chante : « je ne tremble pas en voyant ma faiblesse, le trésor de la mère appartient à l'enfant »⁵⁸.

⁵⁸ SAINTE THÉRÈSE DE LISIEUX, PN 54, 5, in *Œuvres Complètes*, p. 751.

Quant aux références répétées à Jean l'évangéliste, elles montrent combien la démarche première et exemplaire du disciple bien-aimé a marqué Louis-Marie. L'interprétation et accommodation montfortaine de Jn 19,27b exprimant cette démarche de Jean : « je l'ai prise pour tout mon bien » (VD 179, 216, 266 ; SM 66) n'est d'ailleurs pas sans rejoindre l'exégèse scientifique actuelle. Le bibliste Ignace de la Potterie suggère de comprendre l'expression johannique *εις τα ιδια* de Jn 19, 27 dans un sens tout à fait analogue à celui de Montfort : « ce qui appartient "en propre" au disciple »⁵⁹, autrement dit ce qui le constitue disciple du Christ. Le mot « disciple » (*μαθητης*) étant employé trois fois en Jn 19,25-27, prendre Marie « dans ses biens propres » signifie non seulement l'accueillir dans sa maison, mais plus profondément dans sa vie de disciple de Jésus : « c'est en effet en raison de sa relation au Christ, explique un exégète montfortain, que le disciple accueille Marie dans sa vie croyante [...] ce qui est visé, ce n'est pas l'*habitation* de Marie chez le disciple, mais le fait que Marie soit devenue l'unique bien du disciple »⁶⁰. Telle est l'interprétation retenue dans l'encyclique *Redemptoris Mater* : « Au pied de la Croix commence cette particulière offrande de la part de l'homme à la Mère du Christ, qui fut ensuite pratiquée et exprimée de diverses manières dans l'histoire de l'Église [...] En se livrant filialement à Marie, le chrétien, comme l'Apôtre Jean, "reçoit parmi ses biens personnels" la Mère du Christ et l'introduit dans l'espace de sa vie intérieure » (RM 46).

Avoir identifié à la démarche de Jean l'acte de donation de soi à Marie dont il s'est fait l'apôtre, n'est pas le moindre des mérites de Montfort, comme le père Hémerly se plaît à le souligner :

« Quand il écrit son évangile, Jean le disciple sait tout ce qu'il doit à Marie comme connaissance de Jésus et de son Mystère [...] Pour saint Louis-Marie il y a identité entre la *démarche* de Jean et la démarche de consécration que lui-même veut promouvoir. L'un et l'autre visent à former de parfaits disciples de Jésus-Christ, grâce surtout à l'importance reconnue au rôle maternel confié par Jésus à la Vierge Marie [...] la démarche de consécration selon Montfort entend reprendre la démarche de Jean en son sens le plus prégnant : plénitude affective et effective d'appartenance et de dépendance à l'égard de Marie, accueillie comme Mère dans toute la vie »⁶¹.

⁵⁹ I. DE LA POTTERIE, *Marie dans le mystère de l'Alliance*, Paris, 1995, p. 250. Voir aussi : ID., « La parole de Jésus "Voici ta Mère" et l'accueil du disciple (Jn 19,27b) », in *Marianum* 36 (1974) 1-39; « Et à partir de cette heure, le disciple l'accueillit dans son intimité (Jn 19,27b) », in *Marianum* 47 (1980) 84-125.

⁶⁰ J.-P. MICHAUD, « Bible/Parole de Dieu », in *DSM*, p. 190.

⁶¹ J. HÉMERY, *Avec Marie au service du Seigneur – La consécration au Christ selon Montfort*, op. cit., p. 43-44. Sur la notion de consécration à Marie : A. BOSSARD, « Consécration », in *Petit dictionnaire marial*, Paris, 1979, 51-55 ; « Se consacrer à Marie », in *Cahiers marials* 133 (1982) 143-162 ; J. DE FINANCE, « Consécration », in *DSAM*, II, c. 1576-1583 ; R. LAURENTIN, *Retour à Dieu avec Marie – de la sécularisation à la consécration*, Paris, 1991 ; R. HALTER, *Le disciple la prit chez lui – Consécration à Marie*, Paris, 1992 ; A. M. APOLLONIO, « La consacrazione a Maria », in *Immaculata mediatrix* I (2001) 49-101.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

notre parcours : enracinement scripturaire et patristique, recherche dynamique de la seule gloire de Dieu, attention privilégiée à Marie toute relative à Dieu, primat de la grâce et élan théologal de participation à la vie trinitaire.

À l'évidence, si Louis-Marie de Montfort s'est donné la peine d'écrire ce qu'il a enseigné avec fruit en public et en particulier dans ses missions (cf. VD 110), ce n'était pas pour ajouter à tant d'autres quelques recueils de « recettes » ascético-dévotionnelles visant à susciter un simple supplément de piété. Ce que Louis-Marie entend par « véritable dévotion à la Sainte Vierge » ne désigne rien de moins qu'un chemin de perfection, un itinéraire de sanctification, une mystique mariale s'accordant pleinement avec cette « boussole fiable pour nous orienter sur le chemin du siècle qui commence » (NMI 57) que constitue le Concile Vatican II. C'est notamment à la lumière de l'enseignement de ce dernier que nous avons procédé à la lecture et à l'interprétation de celui de Montfort. Loin de faire apparaître des contradictions entre la doctrine conciliaire et celle de Louis-Marie l'analyse effectuée nous a conduit au contraire à relever leur profonde et frappante convergence. Les rédacteurs de la constitution *Lumen Gentium* ont jugé bon de rappeler qu'« une véritable dévotion ne consiste nullement dans un mouvement stérile éphémère de la sensibilité, pas plus que dans une vaine crédulité ; la vraie dévotion procède de la vraie foi, qui nous conduit à reconnaître la dignité éminente de la Mère de Dieu, nous pousse à aimer cette Mère d'un amour filial et à poursuivre l'imitation de ses vertus » (LG 67). Non seulement Louis-Marie de Montfort n'a jamais proposé autre chose que cette vraie dévotion « intérieure sans hypocrisie, extérieure sans critique, prudente sans ignorance, tendre sans indifférence, constante sans légèreté et sainte sans présomption » (PE 12) procédant de la vraie foi, mais il demeure, grâce à ses écrits, un des maîtres les plus qualifiés pour sa transmission au sein du peuple de Dieu.

Au début de ce troisième millénaire, l'abondance de révélations privées et d'« apparitions mariales » qui peuvent certainement, lorsqu'elles sont crédibles, constituer une aide de type charismatique, mais nullement un fondement pour la prédication et la catéchèse de la foi, confère à la solide doctrine montfortaine une actualité pastorale renouvelée au service d'un approfondissement sapientiel plus que jamais requis. Dans un langage proche de celui de *La Montée du Carmel*², le Père de Montfort situe toujours le regard de la foi à la première place : « Soyez donc persuadés que plus vous regarderez Marie en vos oraisons, contemplations,

² Cf. SAINT JEAN DE LA CROIX, *La Montée du Carmel*, I, II, ch. 10, in *Œuvres Complètes*, Paris, 1990, p. 665-666.

CONCLUSION GÉNÉRALE

actions et souffrances, sinon d'une vue distincte et aperçue, du moins d'une vue générale et imperceptible, et plus parfaitement vous trouverez Jésus-Christ qui est toujours avec Marie, grand, puissant, opérant et incompréhensible, et plus que dans le ciel et en aucune créature de l'univers » (VD 165). L'apport montfortain peut grandement aider les fidèles assoiffés mais souvent désorientés de notre temps à découvrir que les apparitions ou messages communiqués à tel ou tel, même reconnus par l'Église, ne sauraient être objets de foi théologique mais seulement de croyance humaine, l'assentiment de notre foi devant être accordé et réservé à Dieu seul qui a choisi la Vierge Marie pour qu'elle soit la Mère de son Fils et de tous les hommes³.

La perspective dans laquelle Louis-Marie de Montfort a ainsi vécu et annoncé l'Évangile par la voix et par la plume étant celle de la sainteté, il était particulièrement indiqué de confronter son message avec celui d'un certain nombre d'autres saints qu'ils soient Apôtres, Pères de l'Église, Docteurs ou mystiques qualifiés. Cette méthode appliquée à notre étude montfortaine nous a permis de vérifier avec profit un principe déjà énoncé et amplement déployé dans la thèse de François-Marie Léthel : « La sainteté est si profondément homogène que les saints sont toujours les meilleurs interprètes des autres saints, même à travers les plus extrêmes différences de temps, de lieux et de cultures »⁴. Si l'on en croit le jugement de Siméon le Nouveau Théologien (949-1022) :

« toute la louange et la béatitude des saints consiste en ces deux choses : foi orthodoxe et vie louable d'une part, don du Saint-Esprit et de ses faveurs de l'autre [...] du fait que quelqu'un vit bien, en ami de Dieu, avec une pensée orthodoxe, et du fait que Dieu le gratifie et le glorifie par le don de l'Esprit, s'ensuit pour lui, la louange et la béatitude de la part de toute l'Église des fidèles et de la part de tous ses Docteurs »⁵.

Parmi ceux auxquels il a été fait référence en ces pages, une place toute particulière revenait légitimement, tant du point de vue du contenu du message que de son influence dans l'Église, à Thérèse de Lisieux : comme elle, Louis-Marie de Montfort avait conscience, d'avoir découvert un « secret » (SM 1), autrement dit une nouvelle « voie » de sainteté pour le peuple de Dieu (cf. VD 118). L'une et l'autre doctrine ont déjà porté de très abondants fruits de sainteté dans l'Église. À juste titre le *Supplex libellus* constate « qu'après la proclamation de sainte Thérèse de Lisieux Docteur de l'Église, et à la lumière des critères suivis pour cette cause,

³ Cf. G. DE MENTHIÈRE, *Je vous salue Marie*, Paris, 2003, p. 193.

⁴ F.-M. LÉTHEL, *Connaître l'Amour du Christ*, p. 224.

⁵ SIMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN, *Catéchèses* (SC 104), Paris, 1964, t. II, X, p. 49-50; 51-57.

⁶ *Supplex libellus*, I, p. 4.

le mouvement en faveur de la cause montfortaine a repris »⁶.

L'une des plus fidèles interprètes du message de Thérèse, à savoir la religieuse canadienne Dina Bélanger (1897-1929), a su exprimer tout aussi bien le rôle de Marie tel qu'il est mis en lumière par Montfort :

« Vers ce temps-là, je me livrai entièrement à la Sainte Vierge par la pratique de la dévotion parfaite, dite *Secret de Marie*, selon l'esprit du bienheureux Louis-Marie Grignion de Montfort. Cet abandon total de moi-même et de mes biens à la Reine du ciel me donna beaucoup de consolations. C'est maintenant que je comprends un peu combien ma bonne Mère m'a dédommagée au centuple de cette offrande sans réserve. C'est au ciel que je saurai combien il m'a été avantageux de m'abandonner à sa conduite si sage. Je voudrais lui consacrer toutes les âmes, car c'est elle qui nous conduit à Jésus ; c'est elle qu'il faut laisser vivre en nous pour que le Christ se substitue à notre néant, c'est elle qui est le chemin le plus sûr, le plus court, le plus parfait pour nous élever jusqu'à l'infini, nous unir à l'Amour Incréé jusqu'à nous perdre en lui, nous abîmer dans la Source du bonheur éternel. Ô douce Vierge, Mère de l'humanité, livrez aux âmes, sans en excepter une seule, votre sublime secret ; donnez-leur la lumière pour le comprendre et la générosité pour l'embrasser »⁷.

Cette jeune mystique avait compris que la spiritualité montfortaine n'est pas d'abord un ensemble de propositions ascétiques bien agencées mais une option fondamentale : celle de la vie chrétienne vécue toute entière en Marie, unique Mère de l'unique Sauveur que Lui-même, Jésus, nous a donnée dans son Amour. Plus encore, elle avait perçue de façon exemplaire la nécessité que soit vécu le *totus tuus* pour « que l'âme de Marie soit en chacun pour y glorifier le Seigneur ; que l'esprit de Marie soit en chacun pour s'y réjouir en Dieu » selon l'expression d'Ambroise illustrant le *tota mea* montfortain.

Avoir mis en lumière, mieux que personne avant lui, le rôle de Marie dans l'itinéraire de sanctification de chaque chrétien et de tout le peuple de Dieu en marche, définit le charisme propre de Louis-Marie. C'est pourquoi il convenait d'examiner attentivement comment la dévotion et la spiritualité mariales conséquentes s'inscrivent dans le mystère du Christ, de l'Église et du chrétien au point de donner forme à une « véritable pédagogie de sainteté » (NMI 31) digne de reconnaissance et apte à porter du fruit dans l'Église universelle. Si l'enseignement de Grignion de Montfort se présente effectivement comme une exposition du mystère chrétien tout entier, ce n'est pas malgré l'importance accordée à la présence et à l'exemplarité de Marie dans cette synthèse, mais bien au contraire à cause d'elle et grâce à elle. Le secret de Marie est pure transparence dans l'amour :

⁷ D. BÉLANGER, *Autobiographie*, Québec, 1995, p. 65-66.

⁸ Cf. Card. J. MINDSZENTY, *La Mère miroir de Dieu*, Tours, 1953 ; Ch. LUBICH, *Marie Transparence de Dieu*, Paris, 2003.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

II - Études diverses

AA.VV., *Visages de Dieu, visages de l'homme – La vie spirituelle dans le monde contemporain*, Venasque/Paris, éd. du Carmel/Parole et Silence, 2003, 414p.

BANDELIER ALAIN, *Découvrir la prière avec Marie*, Paris, Salvator, 2003, 120p.

CALKINS ARTHUR BURTON, *Totus Tuus – John Paul II's program of marian consecration and entrustment*, New Bedford (Massachusetts), Academy of the Immaculate, 1992, 334p.

DE MENTHIERE GUILLAUME, *Marie au cœur de l'œuvre de Jean-Paul II*, Paris, Mame/Edifa, 2005, 103p.

FROSSARD ANDRE, *N'ayez pas peur ! – André Frossard dialogue avec Jean-Paul II*, Paris, éd. Robert Laffont, 1982.

GARRIGUES JEAN-MIGUEL, *L'Épouse du Dieu vivant-Marie plénitude trinitaire de l'Église*, Saint-Maur, Parole et Silence, 2000, 114p.

GENTLE JUDITH MARIE, *Jesus Redeeming in Mary – The Role of the Blessed Virgin Mary in Redemption according to St. Louis Marie Grignion de Montfort*, Bay Shore (Canada), Montfort publications, 2003, 230p.

HAUKE MANFRED, *Maria mediatrix di tutte le grazie – La mediazione universale di Maria nell'opera teologica e pastorale del cardinale Mercier* (Collana di Mariologia 6), Lugano, Eupress FTL, 2005, 212p.

HOSTALIER MARIE-MICHEL, *Ma prière préférée – Le Rosaire de Marie selon Jean-Paul II*, Paris, Sarment/Éditions du Jubilé, 2003, 159p.

IDE PASCAL, *Eh bien, dites : don – Petit éloge du don*, Paris, éd. de l'Emmanuel, 1997, 398p.

JEAN-PAUL II, *Entrez dans l'espérance*, Paris, Plon/Mame, 1994, 334p.

-, *Ma vocation-don et mystère*, Paris, Cerf/Mame, 1996, 131p.

JOURNET CHARLES, *Entretiens sur Marie*, Paris, Parole et Silence, 2001, 120p.

LACOUTURE DANIEL, *Marie médiatrice de toutes grâces-Raisons, enjeux, conséquences*, Nouan-le-Fuzelier, éd. des Béatitudes, 1997, 323p.

LAURENTIN RENE, *Retour à Dieu avec Marie – De la sécularisation à la consécration*, Paris, O.E.I.L., 1991, 189p.

LETHEL FRANCOIS-MARIE, *Connaître l'Amour du Christ qui surpasse toute connaissance - La théologie des saints*, Venasque, éd. du Carmel, 1989, 591p.

BIBLIOGRAPHIE

-, *Théologie de l'Amour de Jésus – Écrits sur la théologie des saints*, Venasque, éd. du Carmel, 1996, 266p. Préface du cardinal Christophe Schönborn.

LUBICH CHIARA, *Marie transparence de Dieu*, Paris, Nouvelle Cité, 2003, 125p. Préface du cardinal Christophe Schönborn.

LUSTIGER JEAN-MARIE, « La pratique de la théologie dans un monde sécularisé », in *Études* 2000/1, 49-54.

MARIE-EUGENE DE L'ENFANT-JESUS, ocd, *La Vierge Marie toute Mère*, Venasque, éd. du Carmel, 1988, 189p. Introduction de F.-M. Léthel, p.7-38.

POUPARD PAUL, « *Ce Pape est un don de Dieu !* » - Entretiens avec Marie Joëlle Guillaume, Paris, Plon/Mame, 2001, 190p.

RATZINGER JOSEPH, BALTHASAR HANS URS VON, *Marie première Église*, Éditions Médiaspaul et Paulines, ²1987, 75p.

RATZINGER JOSEPH, *La fille de Sion-Considérations sur la foi mariale de l'Église*, traduction, présentation et annotations par Sophie Binggeli, (Cahiers de l'École cathédrale 55), Saint-Maur, Parole et Silence, 2002, 111p.

SCHÖNBORN CHRISTOPH, « La situation actuelle de la théologie », in *Aletheia* 10 (1996), 9-13.

WEIGEL GEORGE, *Jean-Paul II, témoin de l'Espérance*, traduit de l'américain, JC Lattès, 1999, 1173p.

TABLE DES MATIÈRES

Préface.	9
Introduction	
POURQUOI ET COMMENT LIRE	
GRIGNON DE MONFORT AUJOURD’HUI ?	15
A. Une vraie science de l’éducation à la sainteté et sa qualification théologique	16
B. Les principes fondamentaux de notre méthode de lecture	19
C. Plan de notre exposition	31
 PREMIÈRE PARTIE : UNE VRAIE SCIENCE D’AMOUR DE JÉSUS-CHRIST EN MARIE	
35	
Chapitre I	
ÉMINENCE DE LA DOCTRINE MONTFORTAINE ?	39
A. Thérèse et Louis-Marie : un doctorat qui appelle l’autre	39
B. Une réception en crescendo de la part du Magistère	49
C. Une cause doctorale rythmée par les Années mariales	64
Chapitre II	
LE DERNIER DES GRANDS BÉRULLIENS ET SES ÉCRITS	69
A. Dernier maître spirituel avant le siècle des Lumières	71
B. Le christocentrisme du dernier des grands bérulliens	79
C. Présentation du corpus montfortain	93
Chapitre III	
UN THÉOLOGIEN DE CLASSE	101
A. Une injustice dissipée	102
B. Serviteur de la Révélation dans la Tradition vivante	105
C. Une théologie sapientielle	113
 DEUXIÈME PARTIE : L’AMOUR DE JÉSUS EN MARIE DANS LE MYSTÈRE DE L’ÉGLISE	
131	
Chapitre IV	
L’ÉGLISE DE « JÉSUS VIVANT ET RÉGNANT EN MARIE »	135
A. Le profil montfortain de l’Église	136
B. Le sein virginal et maternel de Marie	148

SUIVRE JÉSUS AVEC MARIE

C. « Quand toute son Église chante » (C 1,9)	158
Chapitre V	
L'ÉGLISE EN MARCHÉ : « MILLÉNARISME » OU ORIENTATION ESCHATOLOGIQUE ?	164
A. Le caractère eschatologique de l'Église	165
B. La pensée de Montfort sur les derniers temps	167
C. Marie et la croissance eschatologique de l'Église	177
Chapitre VI	
L'ÉGLISE DES PAUVRES	186
A. Montfort, missionnaire et pauvre pèlerin	188
B. La pauvreté comme lampe de feu	193
C. Un médiateur-né entre religion savante et religion populaire	200
TROISIÈME PARTIE : L'AMOUR DE JÉSUS EN MARIE DANS LE MYSTÈRE DU CHRÉTIEN.	207
Chapitre VII	
LA DYNAMIQUE D'UNE VRAIE PÉDAGOGIE DE SAINTETÉ	212
A. À l'horizon : la sainteté.	215
B. Tendre vers le but et se saisir des moyens de sanctification	220
C. Le secret de Marie	232
Chapitre VIII	
LES DEGRÉS DE L'AMOUR DE JÉSUS EN MARIE.	241
A. Montfort et les étapes de la vie spirituelle	242
B. Les premiers pas dans l'Amour de Jésus en Marie	250
C. « À pas de géant vers Jésus-Christ » (VD 155)	260
Chapitre IX	
LE SECRET DU DON TOTAL A JÉSUS PAR MARIE	265
A. L'esclavage d'amour	267
B. Totus tuus / Tota mea.	281
C. La Sagesse a dressé en Marie la « salle des sacrements divins »	287
Conclusion générale	
LOUIS-MARIE DE MONTFORT, MAÎTRE SPIRITUEL ET DOCTEUR DE L'AMOUR DE JÉSUS EN MARIE	297
BIBLIOGRAPHIE	309
TABLE DES MATIÈRES	321